

# TREIZE ÉTOILES



REFLECT DU VALAIS

21<sup>e</sup> année N° 1 Janvier 1971 Fr. s. 2.50



Dans sa vingtième  
année,  
la revue illustrée

# TREIZE ÉTOILES

est entièrement

conçue...

composée...

imprimée...

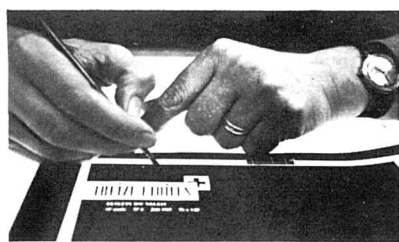
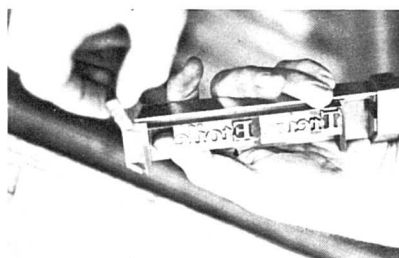
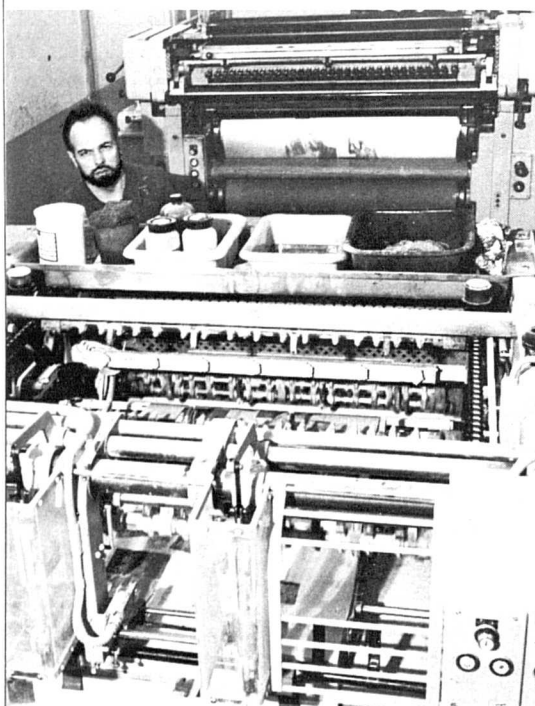
photographiée...

et reliée

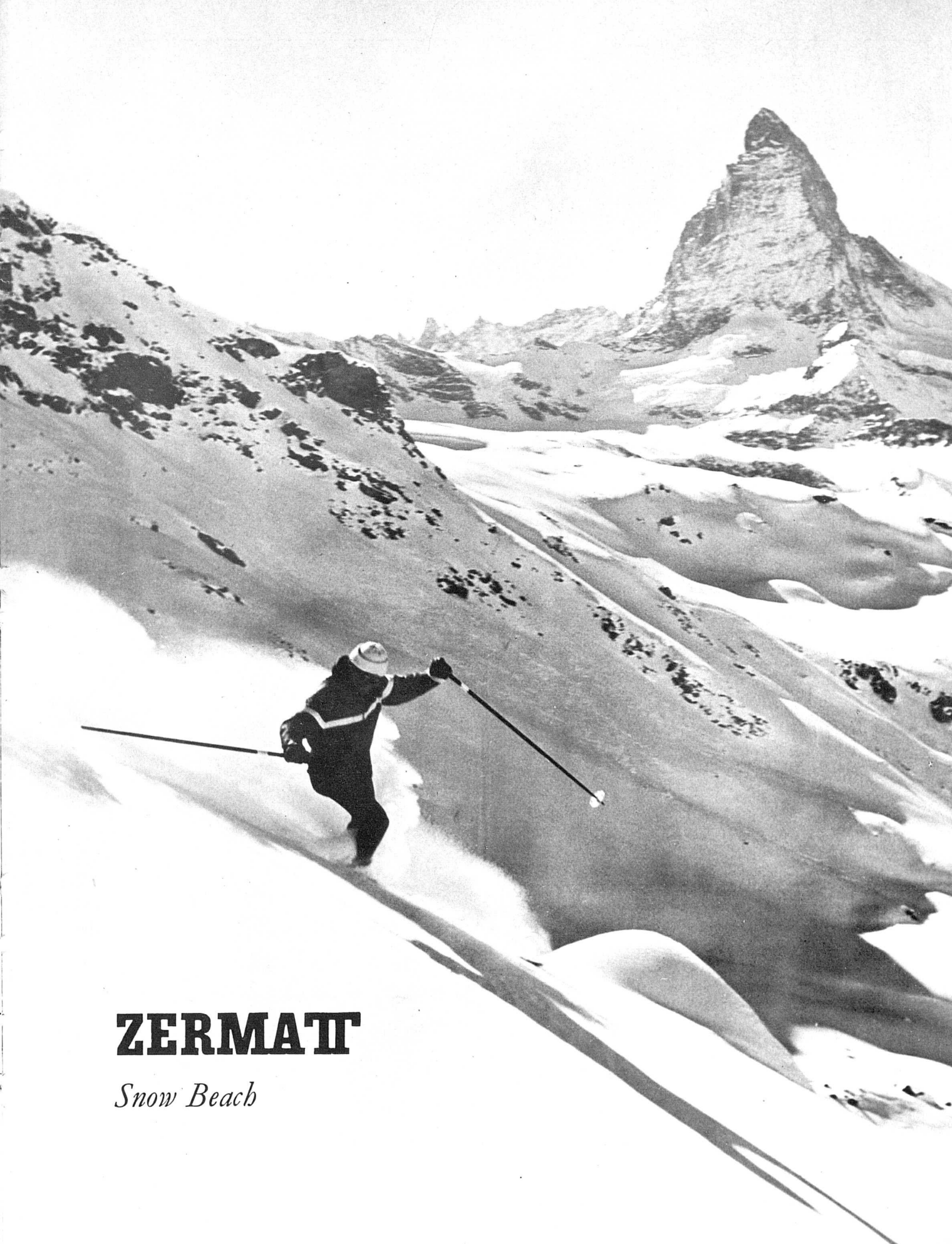
dans les ateliers  
spécialisés de l'imprimerie  
typo-offset

**pillet**

1920 Martigny

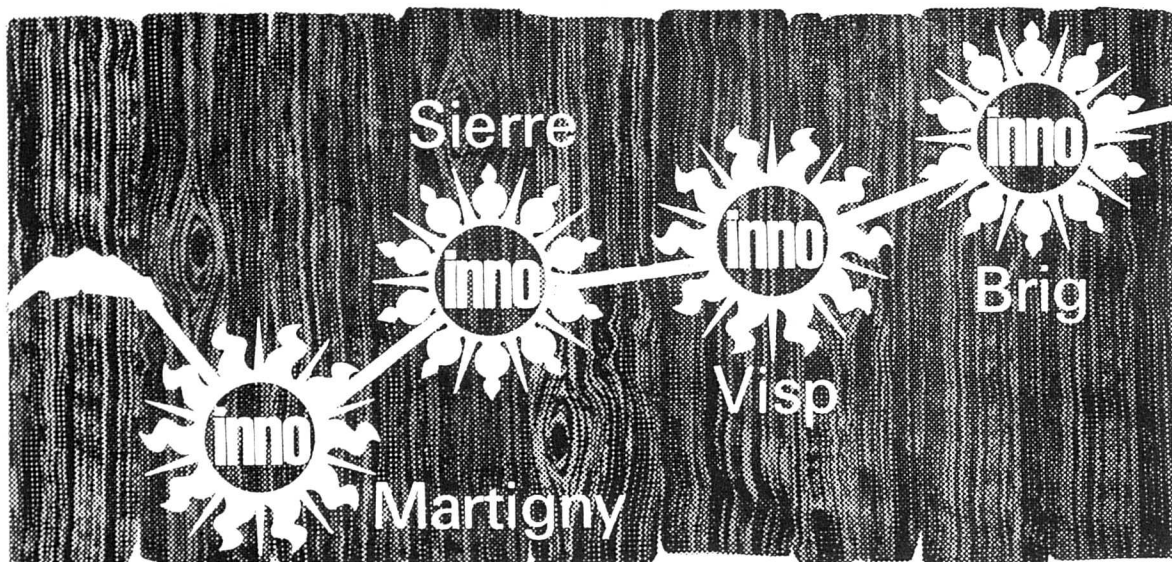






**ZERMAT**

*Snow Beach*



Où que vous soyez en Valais,  
dans les vallées ou dans les villes,  
Innovation est à proximité,  
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis  
befinden, ist die Innovation für  
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'  
**innovation**



# VERBIER

La nouvelle installation débite 800 pers./h.





Montana-Vermala

Hôtel-Pension

**La Prairie**

Tél. 027 / 7 22 32

Situation tranquille et ensoleillée - Vue magnifique - Confort moderne - Cuisine soignée  
Mme Soldati et B. Pichard

Sur la route du Grand-Saint-Bernard ouverte toute l'année

**Hôtel des Alpes**

1937 Orsières, Tél. 026 / 4 11 01



Centre d'ascensions,  
d'excursions et de ski  
Super-Saint-Bernard  
Val Ferret - Liddes  
Champex - Verbier  
Vichère

Restauration soignée.  
Arrangements  
pour groupes et cars.  
Chambres confortables  
avec eau chaude.  
Grand parking  
pour voitures et cars.

**Hotel-Restaurant Dancing  
STALDBACH**

Am Eingang des Saasertales 1 km ausserhalb Visp



Restaurant mit erstklassiger Küche und Service - Carnotzet (Raclettekeller) - Schwimmbad - Campingplatz - Privater Tierpark - Parkplatz für über 100 Autos - Der ideale Platz für Gesellschaften und Hochzeitsfeiern

Fam. J. Rösli-Imboden - Tel. 028 / 6 28 55 - 56

**Saas-Fee**

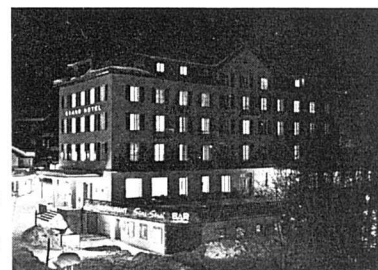
100 lits - 1<sup>er</sup> rang

Heureuse réunion  
d'ancienne tradition  
hôtelière et de tout  
confort moderne.  
Locaux de séjour,  
grande terrasse.  
Proximité des  
remontées mécaniques

Restaurant-bar-dancing  
SANS-SOUCI

*Grand Hôtel*

Tél. 028 / 4 81 07



*Hôtel Allalin*

Tél. 028 / 4 81 15 - 16



Hôtel de famille,  
cuisine soignée,  
grande terrasse  
ensoleillée,  
vue dégagée.  
Ses spécialités  
à la Walliser Kanne  
Proximité des  
remontées mécaniques

Prop. : Famille Gustave Zurbriggen-Glatt

**Hotel-& Bädergesellschaft LEUKERBAD**

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

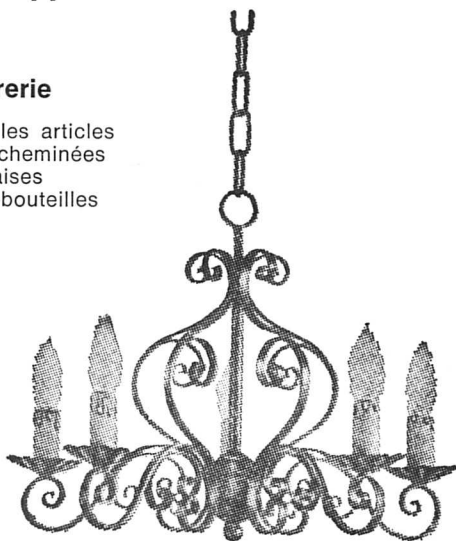
HÖHE : 1411 METER

## FER FORGÉ

Notre grand succès pour chalets,  
appartements et restaurants

### Lustrerie

Tous les articles  
pour cheminées  
françaises  
Porte-bouteilles



**Constantin**  
fils s.a. sion

Rue de Lausanne



Oubliez le (039) 2 81 81

\*Pour commander

**LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...**

appelez maintenant le

**(039) 23 16 16**

Au plaisir de vous entendre

**LA SEMEUSE**

Torréfaction de café  
2301 La Chaux-de-Fonds

# Städeli w50 Téléskis Télésièges

Städeli offre des  
solutions intéressantes:



## 30 types d'installations

sont à votre choix!  
Un maximum de qualité  
et rendement à l'heure  
à des prix avantageux.  
Notre personnel qualifié  
est gratuitement à votre  
disposition pour vous  
conseiller. Ecrivez ou  
téléphonez nous!

**W. Städeli**

Fabrique de machines  
8618 Oetwil am See/ZH  
téléphone 051/74 42 63



ECOLE

**ALPINA**

Alt. 1070 m.

**1874 CHAMPÉRY (Valais)**

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et Mme J.-P. Malcotti-Marsily

Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

**ÉBÉNISTERIE**



**NENDAZ**

Agencements de cuisines spéciales

**Simon Fournier - Tél. 027 / 4 53 24**

**HELVETIA**  
VIE

**HELVETIA**  
ACCIDENTS

**Paul Gasser**

Agent général

**Sion**

Téléphone 027 / 2 36 36



## Les hauts cimetières

Ce monde particulier des barrages, fermé et solitaire, où toutes les races se coudoient comme à la guerre, et qui ressemblait à celui des galères par la déshumanisation qu'il entraînait ; ce monde de travail forcé mais bien payé, que le capital offrait au prolétariat moderne ; ce monde encore mystérieux a enfin son livre qui le met en pleine lumière : le roman « Les hauts cimetières », dédié par l'auteur « à tous les hommes qui ont souffert dans les barrages, à tous ceux qui sont morts et que le temps a dépouillés jusqu'au souvenir ».

Le grand romancier Maurice Métal — notre Zola valaisan — a traité ce thème avec une puissance évocatrice rarement atteinte. C'est une fresque de la vie des hommes des barrages dans tout son réalisme et toute sa crudité. L'auteur s'est intéressé d'une façon toute spéciale à une équipe de travailleurs de la mine que nous suivons au long de quelque 220 pages mouvementées et passionnantes. Héros obscurs, ils appartiennent à la plèbe, mais sous leur rude écorce ils ont un cœur qui ressent les leçons de la vie, qui en jouit ou en souffre.

Comme le maître auquel nous le comparons, Métal a une imagination puissante et il excelle à dépeindre le spectacle de la vie qui bouillonne (ou plutôt qui grouille) dans cet enfer qu'il a pris, cette fois, pour champ d'expérience. Il nous brosse des images parlantes, singulièrement éloquentes, de ses personnages, de Jacques Mayor en particulier, de ses compagnons de travail : André Vouade, le chef mineur, Claude Saviot, Pierre Grand, Antoine Valiquier, César Moix, Louis Bruttin. Et des croquis non moins réussis de leurs relations féminines : des putains, comme ils appellent, sans y mettre un sens défavorable du reste, ces amies d'un jour qui leur font fête pour leur agent... Maria, Jeannine et les autres.

L'existence à la mine, la vie à la cantine et au cantonnement, les escapades galantes, tout cela est écrit avec vigueur et couleur. L'auteur nous initie à la vie intime des barrages, au langage pittoresque et au vocabulaire souvent ordurier de ces nouveaux « damnés de la terre » venus de partout et de tous les milieux, spécialement de ceux dont l'éducation n'a jamais été l'apanage. Métal nous les montre tels qu'ils sont, tels qu'ils s'expriment, tels qu'ils agissent. Et c'est une vision suggestive qu'il nous procure, une vision souvent pénible ou violente, tour à tour dramatique ou érotique.

Ce roman, qui est en même temps un document, Métal l'a construit avec son habileté coutumière, ce qui a pour effet de tenir le lecteur en haleine jusqu'au bout. Mais il l'a aussi construit avec son cœur.

Alphonse Mex.

Maurice Métal : « Les hauts cimetières », roman.  
Editions du Panorama, Bienne.

## Ski de fond (randonnée et compétition)

Ce livre ne fait pas de théorie. Hans Brunner, expert international, et Aloïs Kälin, rival des meilleurs champions scandinaves, connaissent le ski de fond et la manière d'en parler. Pour être compris de tous, ils n'emploient qu'un minimum de termes techniques ; plutôt qu'une analyse formelle des mouvements, ils donnent des conseils précis, dont ils ont éprouvé l'efficacité. Aux amateurs de randonnées ils disent en peu de mots, images à l'appui, comment acquérir de l'aisance sur le terrain ; aux plus ambitieux ils indiquent bon nombre de finesses utiles surtout en compétition. La distinction est tout aussi claire quand il s'agit de fartage, d'entraînement, d'équipement. Mais chacun, fût-il simple spectateur, sera sans doute curieux d'apprendre comment un concurrent peut mettre tous les atouts dans son jeu avant et pendant une compétition. Et chacun apprendra, tout au long du livre, à mieux apprécier « un sport dont on n'a pas besoin de se rendre esclave, qui permet au contraire de régner sur un monde enchanté ».

Un volume relié de 80 pages, imprimé en deux couleurs, nombreuses illustrations photographiques et dessins. Fr. 12.80. Aux Editions Payot, Lausanne, en librairie et dans les kiosques.



## Le Guide blanc 1971

Ce guide, minutieusement revu et complété chaque année par Pierre du Tagui, en est à sa trente-sixième édition. Il fera le bonheur des skieurs (débutants et expérimentés) par la richesse de sa documentation, illustrations en hors-texte, croquis, dépliants panoramiques en deux couleurs et descriptions donnant le détail d'excursions dans notre pays : Davos, Arosa, Grindelwald-First, Saas-Fee, Zermatt, Verbier, Montana et autres stations valaisannes sans oublier toutes celles des Alpes vaudoises et fribourgeoises, etc. Plus de 300 pages (format de poche). En librairie ou franco contre versement de Fr. 5.— au compte de chèque postal 12-6551 (H.-C. Golay, Genève).

**Marc Luisier**

Ferblanterie couverture  
Appareillage  
Chauffages centraux

**Réchy / Vercorin**

Tél. 027 / 5 03 36

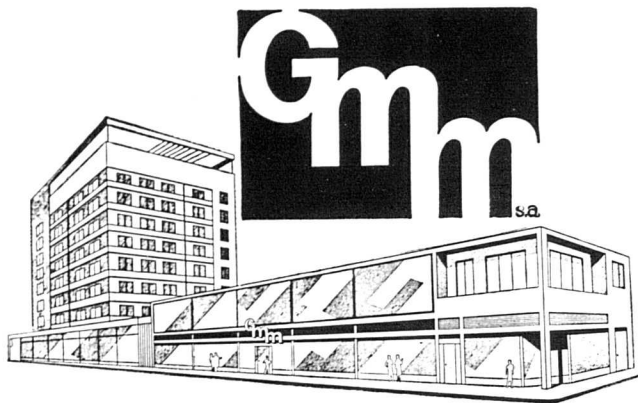


# DOLE *Le Grand Schiner*



La présentation d'un grand vin

ALBERT BIOLLAZ & C<sup>IE</sup>, SAINT-PIERRE-DES-CLAGES



**L'un des plus beaux et  
des plus grands choix  
de Suisse romande !**

- Du meuble de qualité
- Des prix étudiés
- De larges facilités de paiement
- Un service d'entretien après-vente

**G**alleries  
**du** **m**euble  
**m**onthey  
Tél. 025 / 4 16 86 s.a.

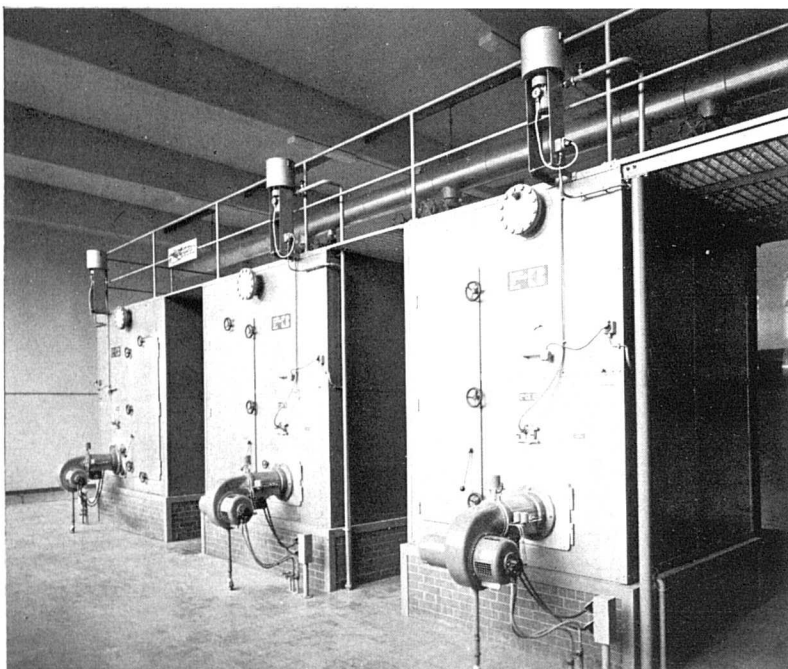
**Agencement**  
de restaurants - magasins

**Aménagement**  
de chambres d'hôtels

**Plans et devis**  
sans engagement

Administrateur-directeur : Adrien BERRA, Monthey - Tél. 025 / 4 12 09

Magasin de Crans-sur-Sierre : gérant Philippe Germanier - Tél. 027 / 7 43 30



Chaufferie de 3 000 000 Kcal/h.

**BRÛLEURS  
CITERNES**

**DUKO**

**DUKO SA**

Fabrique de brûleurs à mazout  
Réservoirs à mazout et à essence  
Adoucisseurs d'eau - Générateurs  
à air chaud - Fours industriels

Route de Porrentruy 80/82

**2800 Delémont**

Tél. 066 / 2 36 46

Conseils - Devis par votre installateur  
Vente bureau Lausanne, tél. 021 / 34 31 44  
Stations-service DUKO-Saxon, tél. 026 / 6 28 30  
Stations-service DUKO-Bovernier, tél. 026 / 2 24 26



Auch für diesen Winter erstellen wir eine ganze Anzahl von neuen

### **Skiliften**

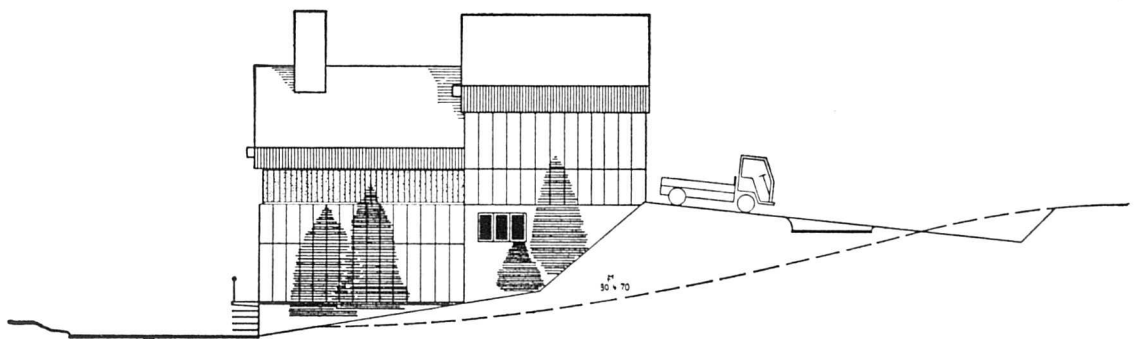
### **Gletscherskiliften**

### **Sesselliften**

Im weiteren sind wir spezialisiert in Planung, Fabrikation, Montage von Transportseilbahnen, Ausstellungstürmen, Gemeinschaftsantennen, Passivrelais, Umsetzer u. a. m.



## **Kleinkehrichtverbrennungsöfen** System von Roll für Gemeinden bis zu 5000 Einwohnern



# **WILLY BÜHLER SA BERNE**

1963 Vétroz  
027 / 8 18 35  
Telex : 38 103



# Un placement sûr

85.109.8.10 f



## Obligations de caisse du Crédit Suisse

$5 \frac{1}{2} \%$  pour les titres de 5 à 8 ans de terme

$5 \frac{1}{4} \%$  pour les titres à 3 ou 4 ans de terme

Nos bons de caisse sont émis en titres de 1000 ou 5000 francs, ainsi qu'en coupures plus grandes. Un placement sur mesure.

Les coupons annuels peuvent être encaissés auprès de toutes nos succursales.

 **CRÉDIT SUISSE**  
le conseiller qu'il vous faut

Le personnel spécialisé de nos différents départements se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous servir

**Papiers en gros pour hôtels**  
**Machines et meubles de bureaux**  
**Papeterie générale**

Service de livraison organisé en saison

**kramer**  
**frères s.a.**  
**MONTREUX**

Téléphone 021 / 61 61 61

*Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie  
 par ses héritages, par sa clientèle et par  
 ses fournisseurs*

**Chaque mois**

**REVUE DU**  
**CINEMA**  
**INTERNATIONAL**

Abonnement :  
 Grand-Rue 102, 1110 Morges  
 1 année (11 numéros) 38 fr.

**TREIZE ETOILES**

Paraît le 20 de chaque mois - Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny  
 Fondateur et président de la commission de rédaction : M<sup>e</sup> Edmond Gay  
 Rédacteur en chef : Félix Carruzzo - Administration, impression, expédition :  
 Imprimerie Pillet S. A., avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse  
 Service des annonces : Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11  
 Abonnements : Suisse Fr. 25. — ; étranger Fr. 30. — ; le numéro Fr. 2.50  
 Chèques postaux 19 - 4320, Sion

21<sup>e</sup> année, N° 1 Janvier 1971

#### Nos collaborateurs

Jean Anzéoui	Dr Ignace Mariétan
Pierre Béguin	Paul Martinet
Hugo Besse	Marcel Michelet
S. Corinna Bille	Bernard Micheloud
René-Pierre Bille	Pierrette Micheloud
Emile Biollay	Edouard Morand
Solange Bréanti	Jean Quinodoz
Maurice Chappaz	Pascal Thurre
Gilberte Favre	Marco Volken
Jean Follonier	Maurice Zermatten
André Guex	Gaby Zryd

Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay  
 Collaborateur-photographe : Oswald Ruppen

#### Sommaire

Le livre du mois  
 Bonne année !  
 Imsand + Gardaz = « Frères comme ça »  
 D'Asie en Valais  
 Valaisan specialities for gourmets  
 Isérables  
 Les « bagnards » de pierre  
 Cheminées  
 Bergbauern am zweifachen Berg  
 Les paysans de montagne  
 Potins valaisans  
 Mots croisés  
 Lettre du Léman  
 Bridge  
 A Visperterminen avec le païen  
 Un mois en Valais  
 Petite chronique de l'UVT  
 Unsere Kurorte melden  
 A Cérés, à Bacchus et à Palés - D'un vigneron à Bacchus

Notre couverture : D'un pas résolu vers l'avenir (Isérables)

Photos Gunten, Imsand, Jäger, Kernen, NFA, Ritler, Ruppen, Thurre

[illegible]

*Bonne année !*

*Cette année nouvelle, je vous la souhaite simplement bonne et heureuse. Je sais bien qu'il y aura des crimes et des catastrophes, du sang versé, de la misère et de l'injustice. Je sais que l'homme ne change pas, que les pacifistes cassent les vitres et que les faucons ont des moments de tendresse. Bonne année, quand même ! Il suffirait de si peu de chose pour éteindre les haines qu'on se reprend toujours à espérer : un brin de compréhension, un peu d'amour, un rien de générosité. Ça se trouve. Pas à la une des journaux, mais dans la vie ça se trouve. Et toutes ces petites flammes, si on soufflait dessus, ça pourrait donner un fantastique incendie.*

*Soufflons sur le feu.*

*Encore une fois, bonne année !*

J. Carrif.





# Imsand + Gardaz = « Frères comme ça »

*Ils aiment le soleil et les bons vins de la vie. Les deux regardent ce que tout le monde regarde et voient ce que les autres ne voient pas.*

*Question de vision. Marcel Imsand dévisage la vie avec des yeux d'enfant. Neufs, lucides, sans fausse pudeur. C'est à la fois intimidant, terrible et merveilleux. Le photographe sait trouver la vérité nue, la plus inaccessible, celle qui se cache sous la désinvolture. D'autres masques encore... Involontairement, je crois, il traverse votre âme au moment et à l'endroit qu'il faut et qu'il ne faut pas.*

*— Emile Gardaz ? c'est un rigolo...*

*Il a le sens de l'humour, d'accord, mais ce n'est pas un clown. Ironiser sans méchanceté n'est pas à la portée de n'importe qui. Et puis, il arrive que l'humour soit une forme de désespoir.*

*— Des ragots de pintes !...*

*Halte là ! Avant de juger, allez voir les solitudes des bistrots. On y démolit le monde et on en recrée d'autres. Plus beaux, différents. Celui de « Frères comme ça » est humain et chaleureux. On voudrait être leur sœur.*

*Gilberte Favre.*

L'après-midi était à ne rien faire, presque à ne rien boire. L'heure grecque amenait à la pinte des hommes désœuvrés. Comme dans les îles, là-bas, ils s'assoient dans l'ombre noire des arbres, parlent à petits coups pour ne pas troubler la torpeur. Ici, l'arbre est une voûte et le tronc, le tuyau d'un poêle.

A Vassiliki, au petit port où seules accostent deux ou trois barques paysannes, les mêmes visages de vieux se confondent avec les filets de pêcheurs et les feuillages.

Quelqu'un se mit à raconter des histoires de décembre, un peu comme on doit rêver de neige au Sahara.

— Vous pensez, j'étais commissionnaire dans les assurances. J'en ai vu de drôles.

Celle-ci dort paraît-il dans un dossier, au siège d'une respectable compagnie de la ville.

L'hiver donc était rude et profond. Une bise à déraciner les clochers traversait ce pays-là qui est juste derrière l'épaule du lac. Temps des cars jaunes labourant la neige tassée avec leurs chaînes et déposant sur la place des paysans aux pommettes sanguines.

En ce temps-là, les cochons mouraient devant les fermes, sans savoir

pourquoi — comme on meurt à la corrida — sous le regard peut-être distrait d'un berger belge. Le facteur, au retour, ne trouvait plus la trace de ses pas. Les villages s'éloignaient les uns des autres. On aurait dit qu'ils avaient honte de leur solitude. La vie, petite vieille, trottnait d'une maison à l'autre, croisant un bûcheron, le boulanger, le plus souvent le docteur, dernier trappeur du bout de l'année.

— Le docteur s'en tient aux petites voitures. Pourtant, il a les moyens !

On ne comptait pas ses longues marches d'approche par les chemins incertains, ni le chien aux crocs de loup, à l'arrivée, qui tire sur sa chaîne jusqu'au point de ne laisser qu'un étroit passage vers l'escalier.

Le docteur avait en hiver du travail par-dessus la tête. Il disait aux bien-portants :

— C'est en hiver qu'on est malade, on meurt au printemps ! Vous avez le temps.

Il courait la bronchite, l'angine, le faux croup et le renard aussi, quand il fermait (rarement) boutique. Il lui arrivait de baigner un nouveau-né à la chambre et de passer à l'écurie pour aider à « sortir »

un veau. Le soir, ses mains sentaient toujours le savon, mais son haleine rappelait le kirsch bu debout à la cuisine.

Parmi les cas de cette année-là, il y eut ce paysan d'un village du haut, un vieillard partageant sa ferme et son veuvage avec un fils taciturne et une bru enchignonnée et sèche comme une perche à haricots. L'homme, dans les septante, n'avait de sa vie rencontré qu'un seul médecin, celui qui vous écoute le cœur et vous dit : « Bon pour le service militaire ». Une sale grippe s'était mise au chaud dans sa carcasse. Il se traînait le jour, toussait la nuit, refusait le journal du soir dont il n'eût mangé avant ni un mot ni une légende.

Il demanda le médecin de son propre chef. Symptôme alarmant. Et la petite voiture s'en alla un soir cahoter sur les dunes de neige, jusqu'à la ferme amarrée à la nuit, aux confins mal éclairés d'un village. Au Canada, en Sibérie ?

Le vieux souffrait d'une broncho-pneumonie.

— C'est pas un truc à rigoler. Vous gardez le lit, fenêtres fermées, antibiotiques. Je repasse demain matin, avec les médicaments.



Le Valaisan Imsand, le Vaudois Gardaz : deux talents et deux poètes

Le toubib repassait toujours, même le soir où il reçut le diplôme d'honneur de la société de chasse. Il s'était levé. Tout le monde crut au discours... Une péritonite l'appelait au téléphone.

Chaque jour que fit la neige, il fut à la ferme. Le vieux demeurerait stupide devant le bouillon chic de sa bru.

— C'est l'appétit qui manque. On ne peut pas le forcer. Ça ne lui vaudrait rien, dans son état. Pas vrai, docteur !

A la fin d'une journée, il dut rebrousser chemin. La route était murée de blanc. Il téléphona de son cabinet.

— Tenez-le au chaud. Je repasserai demain.

Demain et les autres jours, il partait pour la colline, accoudé au rebord de la portière, chassant la poussière sur chaque rive de la route.

— Ces petites voitures ont des dévouements d'assistante sociale !

Un homme qui passe le triangle a confirmé que le toubib parlait tout seul, et même qu'il chantait à pleine gueule des refrains d'étudiants, pensant à cause du vent dans ses oreilles et du moteur bruyant, que personne ne l'entendait.

Un jeudi, le jour sans médecin dans ce pays, parce qu'ils sont convoqués à des colloques et qu'ils en profitent pour draguer la truite ou sortir leur demoiselle de réception, le toubib reçut un coup de fil.

— Il faut monter tout de suite. Le père n'est pas bien. Autant dire qu'il est assez mal.

— Vous avez pris sa température ?

— Ce n'est pas ça, docteur. Un accident !

Voyage de routine. Il tombe une pluie qui gâche la neige. La petite auto flaire le deuil et, maladroite, se plante à côté du fumier. Devant la maison foraine, le couple anguleux annonce la couleur.

— Au moins, il n'a pas souffert.

Après l'auscultation symbolique qu'ils appellent un constat, on s'explique.

Vous comprenez, ces vieux, on a beau leur interdire de se lever, ils se croient indispensables. D'abord, il ne voulait pas prendre vos médicaments. Il a poussé la cruche en bas du lit : elle lui brûlait les pieds et il continuait à avoir froid au reste du corps !

— On lui avait pourtant bien expliqué. Du chaud, de l'immobilité, de la patience. Vous savez ce que

c'est, ils se croient indispensables...

Le docteur savait. Une histoire vieille comme les pierres du chemin ! Son malade s'était levé pour aller voir les bêtes, pousser le foin dans la mangeoire, éteindre l'écurie. Les jeunes ne savent pas affourager. Ils oublient tout.

— Il a dû glisser dans l'escalier. Ma femme l'a trouvé au pied de la dernière marche. Le cœur aura lâché.

L'œil du maître ! Ces vieux décidément ne sont pas faits pour la côle sèche. Il faut qu'ils aillent, qu'ils viennent jusqu'à la culbute.

Au bourg, les clients de la consultation bâillent devant une reproduction de Daumier offerte par une fabrique de pilules bâloise. Les moins endormis lisent pour la vingtième fois le récit d'un débarquement sur les plages normandes. Au niveau des bâtons de chaises rôde une odeur de guêtres mouillées. Au suivant ! Un homme tousse. Une rouquine se lève et pousse devant elle un gamin joufflu. Il va mieux, manifestement. On pourra interrompre les vitamines.

C'est samedi, une semaine avant Noël. L'eau suit les tuiles et fait des trous dans la neige. De l'étage supérieur tombent des bruits de chasse d'eau et de télévision. Il n'est pas prouvé qu'on reverra le printemps.

Une fausse aurore boréale se lève derrière l'Hôtel de Ville. Le docteur se demande s'il mangera le poulet froid chez lui ou le carré de fromage à l'auberge communale.

Le lendemain, coup de téléphone de la compagnie d'assurance.

— C'est à propos du décès d'un agriculteur...

— Je vois.

— Confidentiellement, nous avons quelques doutes concernant le dossier en question. La police d'assurance a été modifiée récemment. Double prime en cas de décès provoqué par un accident. Si vous pouviez jeter un œil sur cette affaire pour la forme.

Le docteur a pris la route. La neige colle à la vitre avant. Joli temps pour les rhumatismes ! Là-haut, le couple n'a pas bougé depuis l'autre jour. La bru porte déjà sur les épaules un châle noir.

Ils montent ensemble à la chambre mortuaire.

— Ne faites pas attention, dit le fils, c'est le foin qui fermente.



Le vieux est couché, mains grises et roides, sur une espèce de canapé apatride. Sa jambe droite s'écarte un peu, à cause d'un ressort détendu. Le toubib recommence l'examen : un bleu par-ci, une ecchymose par-là. (Ils auraient pu lui passer une autre cravate. Que vient faire le Vésuve là-dedans ?)

— Alors ?

Ils sont coupables et vergogneux côte à côte. Et ce sacré charlatan qui continue à bousculer son mort, à lui lever la paupière, à faire jouer et craquer les articulations. Apparemment, le défunt n'a pas trop de mal. Un rien de plus, il serait encore vivant.

— Alors ?

La bru s'est soulagée la première :

— De toute façon, il ne pouvait pas souffrir. Il était déjà mort.

En redescendant vers le bourg, le docteur pensait à changer de voiture avant l'autre hiver. Le vent tournait à l'aigre et la neige fondante devenait glace.

Il voyait la scène : le fils et la bru à chaque bout du lit. Il prend le vieux par la tête ; elle empoigne les pieds.

— Il est heureux, maintenant.

— Tu crois ?

— De toute façon, il ne sentira rien.

Ils s'arc-boutent, car dans le pays, on prétend qu'un mort, c'est plus lourd qu'un vivant. Le cadavre dégringole l'escalier.

Les assurances, c'est fait pour payer... Elles ne font pas de cadeau.

L'assurance fut discrète mais ne dépassa pas le tarif d'une mort naturelle. Le couple renvoya à l'automne l'achat d'un poste de télévision en couleur.

Ces jours — conclut le conteur — le docteur soigne le fils qui fait de la température. Le malade est solide, mais un accident est si vite arrivé.

— Si tu ne crois pas à mon histoire, appelle-moi menteur !

Cette histoire d'Emile Gardaz est extraite de « Frères comme ça ». Les photos sont de Marcel Imsand. Aux Cahiers de la Renaissance Vaudoise.

La solitude des pintes...



# D'Asie en Valais



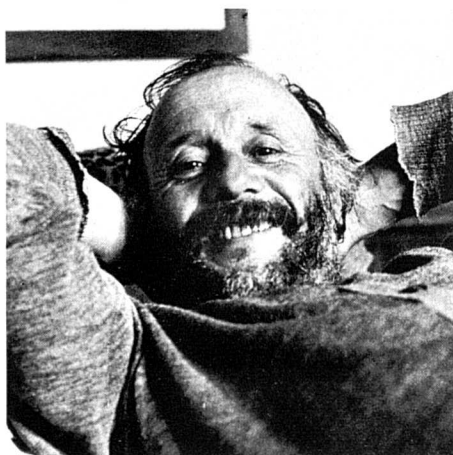
Divinité tibétaine (gravure). Lorsque vraiment l'Orient et l'Occident se rencontreront, l'Orient sera actif et l'Occident entrera en repos. D'après Hello, un professeur de Saint-Maurice.

J'ai voyagé dans l'avenir et dans le passé. En allant de Veyras en direction de Lhassa (car j'ai pris un sentier à travers les Himalayas et je l'ai suivi assez loin pour avoir dans mon dos les Annapurna et les Daulaghiri), j'ai eu l'impression de mettre en moi dans une étrange

parenthèse les plus hautes cimes blanches, les gargouillements et les éclats d'orage des lamaseries qui psalmodient, tonnent et cymbalisent, des miettes d'aérolithes que l'on m'offrait, des murmures, le frisson des mots sacrés, les cous rougeâtres, les goîtres des vautours planant à l'en-



Briquets tibétains et textes liturgiques



La barbe et le sourire  
du retour

Le frisson des mots sacrés : « Om Mani Padme Hûm »



tour des falaises, les étoffes à prières qui bercent le village, les galettes de froment, le riz aux orties mêlé de mouton dont je me régalaï, et des visages, des visages au souffle dru, semelles des lèvres, œil bridé aigu, la plus grande intelligence du sourire ! Et puis, car je remontais un fleuve, la Kali Gandaki : un au-delà, un pli qui se balance en limite à de fantastiques cornets de sable, les collines qui succèdent aux neiges, et ça c'est le grand jaune, le Thibet aperçu.

Comme si je me réincarnais ou préparais une réincarnation !

Est-ce que j'irai flâner plus tard dans le ventre, ensuite me promener sur le dos d'une mère nomade aux cheveux très noirs, avec un pompon rouge au bout de la tresse comme les mules, dans les parages de Jomosom ou vers les temples de Muktinath où dansent les feux souterrains ? Plus loin encore, là où seulement mes yeux ont été : cette ligne de bruns clairs et ce ciel nouveau, bleu peut-être comme les turquoises.

Je me disais souvent, accroupi près des feux ou aspiré dans le vent, me collant à des rochers : ce n'est pas par hasard que je suis ici.

Déjà un de mes fils qui tâte la barrière de l'Indoukouch, qui vise l'Extrême-Asie !

Notre vie est si multiple et si courte.

Je sais que je cherche ce que je ne connais pas mais ce que j'ai trouvé dans mon bref voyage, je l'ignore encore. Les doctrines ? Je n'ai plus le temps. Des secrets qui ne se traduisent pas, peut-être.

Le plus difficile (et le plus merveilleux) est d'apprendre à regarder dans notre inconscient.

J'épelais le tibétain sur la route.

Comment dit-on le soleil ? La lune ? Nimâ, darranne. La chèvre, le mouton, la vache ? Rrâ,





sià, palan. Et vous savez, elles ressemblent tout à fait aux nôtres leurs bêtes. Car ce que je rencontrais, c'était aussi mon enfance, et même l'enfance de mon oncle et de mes grand-tantes paysannes : le Valais d'avant 1900, exactement ce pays perdu misérable et savoureux. Me secouait l'émotion des existences antérieures !

J'inventais des souvenirs.

Je voulais me jeter plus avant, au moins sur la prochaine crête !

Mais j'étais bloqué autant par la police officielle et par l'éclat des trompettes faisant vibrer le couvre-feu dans le désert, et par l'armée secrète de guérilla, son chef Aepi trinquant avec moi du « tchang », que par les symboles devant le Thibet interdit.

Le Thibet fascine car il suggère un morceau d'absolu encore plus inaccessible que ces huit mille, ces géants effaçant soudain la pensée quand on levait la tête vers les arêtes depuis le fil d'eau dans les pierrailles, les épines, les racines. Le Thibet c'est le désert gris, beige, ocre du centre du monde avec le dernier oscillement des caravanes qui tintinnabulent dans les gorges-escaliers du Népal (une désalpe de novembre, vendre le sel, ramener le riz, oh ! ces colliers roulant de grelots !); c'est ou c'était le pays-église avec en filigrane sur les billets de banque oranges la maxime que la religion et l'Etat font un, maxime qui se lit comme à l'intérieur du billet en l'exposant au soleil..., c'est aussi la catastrophe de tout l'ancien, la révolution et le progrès chinois unis, quoi qu'on fasse, aux autres catastrophes, aux autres révolutions, aux autres progrès.

Le Thibet est le grand double du Valais.

Il faudra peut-être aller à la source de nos ressemblances.



Alpes-Himalayas! Catholicisme-bouddhisme!  
Progrès chinois-progrès américain! Je ne prê-  
che pas des reniements mais la recherche de  
notre propre compréhension, mais l'étude de  
l'autre, de ses bonheurs et de ses malheurs et  
peut-être qu'à travers les époques, les cultures,  
les paysages une connaissance peut nous être  
transmise qui éclaircira le troublon actuel.

Nous ne voyons pas nos propres événements.

L'Orient est obligé de communiquer ses se-  
crets, sa tradition ou de la perdre sur place.

Nos techniciens, nos missionnaires laïcs s'em-  
barquent, s'envolent.

Mais est-il absurde de compléter l'ouverture  
à l'univers?

Où en est l'orthodoxie?

En souhaitant la bonne année à mon pays, en  
ce mois de janvier (Tambò!), est-ce que je vous  
scandalise si je dis: Thibet?

*Maurice Challa*

Poignards des nomades : cadeaux pour des garçons



# Valaisan specialities for gourmets

In mountain chalets, the housewife sometimes wonders how to vary the menus for a famished family back from skiing. The food should be tasty, rich enough to build up spent energy and yet not complicated to prepare.

Here are some typical Valaisan recipes which won a prize during a recent cooking competition arranged for by the UVT, Valais Tourist Office, and the OPAV, Propaganda Office for Valaisan Agricultural Products.

The quantities of all the recipes are calculated to serve four persons.

## Quiche Valaisanne (pie)

Ingredients : 200 grams (2 cups) of flour, 15 grams ( $\frac{1}{2}$  oz.) of yeast (from baker), 1 egg, a pinch of salt, 20 grams (3 teaspoons) of butter, 1 to  $1\frac{1}{2}$  decilitre ( $\frac{1}{2}$  to  $\frac{3}{4}$  cup) of milk.

This bread dough could also be bought at the baker's.

200 grams (4 medium-sized) onions, 300 grams (three medium-sized) tomatoes, 30 grams (5 teaspoons) of butter, 2 decilitres (1 cup) sour cream, 2 eggs, 1 tablespoon of flour, salt, nutmeg.

Preparation : Make a pie crust with the flour, milk, yeast, salt, egg and butter. Let it rise for about an hour, then roll it out and line a pie plate with it.

Slice the onions and simmer them in butter until glazed. They must be transparent and soft, but not browned. Dip the tomatoes in boiling water, then peel and slice them. Spread half of the cooked onions on the pie crust. On this bed, place a layer of tomato slices overlapping each other like tiles. Cover these with the remaining onions. Pour over all the mixture of sour cream, egg, flour, salt and nutmeg. Bake for 45 minutes in a moderate oven (200 degrees C). Serve warm.

## Aunt Judith's Gratinee (soup)

Ingredients : 250 grams ( $\frac{1}{2}$  lb.) of white onions, 5 decilitres ( $2\frac{1}{2}$  cups) fresh milk, 3 decilitres ( $1\frac{1}{2}$  cup) water,  $3\frac{1}{2}$  decilitres ( $1\frac{3}{4}$  cup) of fendant wine, 50 grams (3 tablespoons) of fresh butter, 1 teaspoon of Worcester sauce, 1 heaping tablespoon of flour, 1 bouillon cube (bouillon gras concentré), salt, Cayenne pepper, spice (aromates), freshly ground pepper corns (10 turns of the mill), 1 decilitre ( $\frac{1}{2}$  cup) fresh cream.

8 small, thin slices of stale rye bread, 150 grams (5 oz.) of old Valaisan cheese, 1 egg yolk,  $\frac{1}{2}$  to 1 cup of olive oil.

Preparation : Preheat the milk and water. In a separate pan bring  $1\frac{1}{2}$  cup of the fendant to a boil and flame it.

Melt in a Dutch oven the butter until it sizzles. Add the onions sliced into thin rings, salt, pepper and spice. Stir with a wooden spoon two or three minutes, but do

not allow the onions to brown. Wet with the remaining  $\frac{1}{4}$  cup of fendant and let simmer on a low fire for five minutes, stirring until the onions are tender and transparent. Sprinkle with a heaping tablespoonful of flour, stir until the mixture froths, but do not allow to brown. Then add the hot liquids : water, milk and the flamed wine. Stir with a whisk. Add Worcester sauce, the bouillon cube, a pinch of Cayenne, and let boil well for two or three minutes. Then turn down the fire, cover the pot and allow the soup to simmer for 20 minutes.

Grate the cheese as finely as possible and reserve one-third of it. Mix the rest with the egg yolk. Fry the slices of rye bread in olive oil, drain them on paper toweling, then spread the cheese paste on them.

When the soup is cooked, taste it for seasoning, then pour it into an ovenware bowl, adding the fresh cream. Sprinkle the reserved cheese over the surface, place in the oven under top heat or an infra-red grill. At the same time, put the bread on a pie tin in the oven. Let the cheese melt for about five minutes. Put the slices of bread on the individual soup bowls and serve.

One may choose to place the bread on the soup before melting the cheese, in which case the bread will soften during these last five minutes of cooking.

## Valaisan « Delights »

Ingredients : 250 grams ( $2\frac{1}{2}$  cups) of flour, 2 decilitres (1 cup) of beer, 1 tablespoon of oil, 1 pinch of salt, 1 egg yolk, 3 stiffly beaten egg whites.

Make a frying batter, folding in the beaten egg whites at the last moment.

200 grams (7 oz.) of ham, 400 grams (14 oz.) of Valaisan cheese (Bagnes or Goms), mustard.

Preparation : Dice the cheese and ham in fair-sized cubes and stick these alternatively on skewers. Coat lightly with mustard, dip in the batter and fry in deep oil at about 170 degrees C for ten minutes.

Drain the skewered « Delights » on paper toweling before serving them on a platter garnished with tomatoes, parsley and pickled cucumbers.

*Lee Engster*

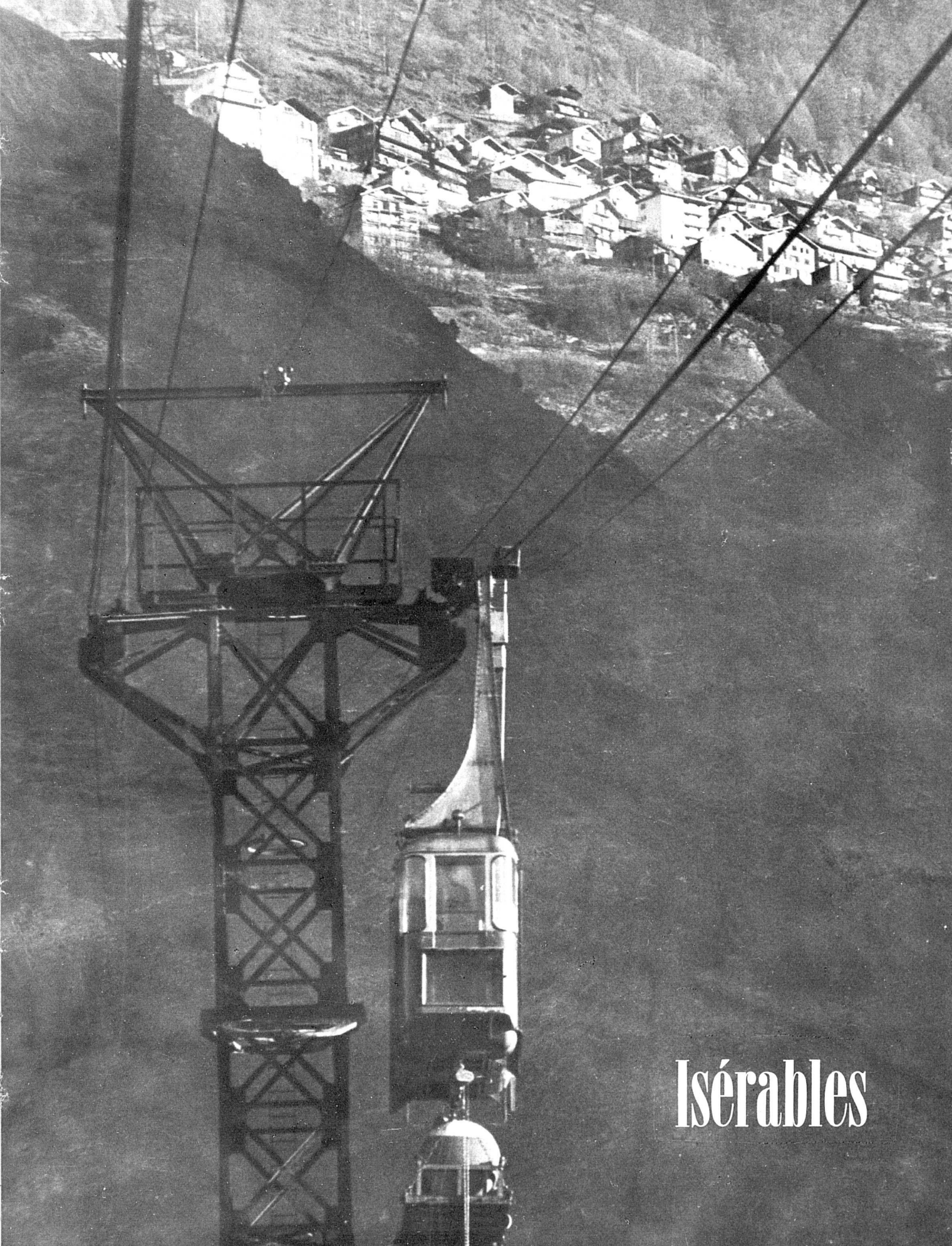
# Isérabloz

Mais parlons maintenant du village d'Isérabloz, qui se trouve à la gauche après avoir passée et tournée cette forêt, dont je viens de parler, et au-dessus de Riddes, sur la hauteur dans la gorge de ce dernier endroit, et depuis lequel endroit il se présente à l'aspect du voyageur passant par Riddes comme cloué, ou collé contre la montagne à une hauteur prodigieuse, au bas d'une immense forêt noire, et enfin au bord d'un précipice épouvantable ; il y a dans ce village un assez grand nombre d'habitans, comme aussi beaucoup de maisons, et beaucoup de greniers, et tout à l'entour du village quantité de champs à froment, aussi l'appelle-t-on le grenier de Martigny, parce qu'il conduit beaucoup de froment et de grain au marché de ce lieu, savoir au bourg de Martigny, outre, qu'il est encore du Canton de ce nom ; il y a de même en Isérabloz quelques petites prairies. Le monde y vit extrêmement frugalement, et pour ainsi dire que de laitage ; son habillement est d'un drap grossier du pays tirant sur le noir, ses bas sont d'un drap de laine blanche grossière, enfin les souliers ont une semelle environ d'un pouce d'épaisseur, et souvent aussi bien ferrés que le sont les chevaux et les mulets de la plaine, avec un grand chapeau noir, rond et abattu ; ce même peuple est extrêmement économe, et évite pour cela tout sujet de procès et de chicane, mais tout cela ne l'empêche pas d'être mauvais payeur, tellement tient-il à la matière ; ils étaient ci-devant juridictionnaires des Evêques de Sion, qui y établissaient un juge, qu'ils appelaient Châtelain ; les mêmes Evêques y héritaient les bâtards décédans sans héritiers légitimes descendans de leur corps, s'ils ont négligé de s'affranchir de ce droit de succession par le moyen d'une certaine somme convenue pour cela ; dans cette paroisse jadis la bonne foi et la simplicité des habitans était telle, qu'aucun ne sachant écrire, ils marquaient les dettes sur une petite bûche, ou bâton plat de bois, de la largeur d'un pouce, et marquant d'un côté la marque domestique du débiteur, et de l'autre côté la somme due, qu'ils marquaient dessus en chiffres ; enfin leurs champs et biens fonds y sont tellement en pente, qu'ils ne peuvent se servir ordinairement de chevaux ou de mulets pour les travailler ; ce sont les maris et les femmes indistinctement qui les travaillent, et en rapportent la récolte à la maison, et les enfans à l'âge de six ans y portent déjà la hotte, ce qui empêche l'accroissement du corps, aussi y voit-on rarement des hommes ou femmes d'une belle taille, mais ils sont en général petits.

Au-dessus du village, comme je l'ai déjà insinué, il y a une immense forêt qui longe la vallée d'Isérabloz des deux côtés, et quelques beaux mayens ou basses montagnes, et par dessus celles-ci de superbes montagnes pour les vaches en été.

L'air dans cet endroit est sain, et l'eau fort bonne, aussi le monde y vient-il vieux, et il n'est pas rare d'y trouver plusieurs octuagénaires ; il n'y a au reste que le vent de la vallée d'Isérabloz et celui du nord qui puissent y jouer leur rôle, vu que le village est exposé au soleil couchant et accolé à la montagne du levant ; le peuple de ce village était anciennement obligé de se rendre à la messe à Chamoson de l'autre côté du Rhône, mais il s'en est ensuite racheté de ce devoir, et s'est rendu à Riddes, jusqu'à ce que dernièrement il a bâti une maison de Cure, et a érigé une Cure au village, de manière, qu'il a aujourd'hui son propre Pasteur ; aussi s'il y a une paroisse dans le pays qui ait besoin d'avoir un Curé, c'est bien celle-ci, ainsi que celle de Binn en Conches, où les chemins précipiteux, et fort étroits sont absolument impraticables une bonne partie de l'hiver, pour ne pas dire de l'année, et où dans cette saison une fois enfermé, on risque de l'être pour plusieurs mois, et à moins de les vouloir forcer de ne pouvoir pas s'acquitter de leurs devoirs religieux, il était absolument nécessaire de leur accorder un Pasteur dans l'endroit.





Isérables



# Isérables

Photos Ruppen et von Gunten

« Parmi les grandes bourgades valaisannes et suisses, ce village occupe la situation la plus hardie et la plus étrange. » C'est en ces termes que le dictionnaire géographique de la Suisse caractérise la commune d'Isérables.

Comment peut-on vivre en pareil endroit ? Voilà une question que n'hésiteront pas à se poser ceux qui, pour la première fois, devinent l'existence d'une implantation humaine dans ce cadre naturel apparemment si hostile.

Ce village a-t-il encore un avenir ? Les gens d'Isérables, les autorités en particulier, s'interrogent sur les perspectives futures réservées à leur communauté. Pour s'aider dans leur réflexion, ils ont demandé à l'Institut d'économie rurale du Poly de faire une étude régionale, c'est-à-dire de dresser le bilan de la situation actuelle et d'en dégager les options à prendre.

Le développement régional doit tendre à la mise en valeur de toutes les ressources du village.

Ressources humaines, d'abord. La région dispose-t-elle d'un potentiel démographique fort ? La pyramide des âges de la population donne sur ce point une réponse claire. Isérables est une

Isérables, par le travail de ses habitants, est arrivé à un niveau de développement admirable



commune riche en hommes, riche en jeunesse surtout. Deux habitants sur cinq ont moins de vingt ans. L'indice de natalité est élevé, le renouvellement de la population assuré et la progression démographique forte. La structure de la population accuse un léger fléchissement dans les classes d'âge des jeunes femmes, ce qui laisse supposer un exode plus accentué dans ce groupe. Toutefois, cette déficience est moins marquée que dans la plupart des villages de montagne. On peut cependant se demander quelle serait la situation sans la présence de la fabrique d'horlogerie qui donne à un grand nombre de jeunes filles la possibilité de travailler sur place.

Dans la mise en valeur des potentialités humaines, la formation professionnelle doit occuper une position prioritaire. En raison des dures conditions d'existence, la nécessité de « gagner sa vie » dès la sortie de l'école a empêché beaucoup de jeunes d'accomplir un apprentissage. Mais, dans cette période de prospérité générale, une telle attitude doit être modifiée. Car, l'absence de formation professionnelle est un gas-

pillage de capacité et une hypothèque sur l'avenir professionnel et humain de la jeunesse.

Ressources naturelles et économiques, ensuite. La générosité de la nature détermine les conditions et les limites du développement de l'agriculture et du tourisme dans une région. Il faut également rechercher la combinaison optimale des activités économiques et leur apport dans l'économie globale.

Isérables, par le travail de ses habitants, est parvenu à un niveau de développement admirable. En 1968, l'ensemble des revenus atteignait le montant de six millions de francs, soit une moyenne de vingt mille francs par famille. Il n'est donc pas exagéré de qualifier ce résultat de remarquable.

Il est peut-être intéressant de connaître quelle est la répartition des revenus provenant d'activités lucratives.

Près de la moitié de ces revenus proviennent du secteur construction et génie civil. Les hommes d'Isérables ont incontestablement une vocation de bâtisseurs. Ils ont d'ailleurs acquis une solide réputation par leur participation à la réa-



lisation des grands barrages, des routes et des tunnels. Mais l'économie locale est trop unilatéralement orientée vers cette branche, ce qui la rend particulièrement vulnérable aux variations de conjoncture.

Il est sans doute surprenant de trouver dans cette commune de haute montagne l'industrie au deuxième rang des activités économiques. Le secteur industriel fournit le cinquième du total des revenus du travail. La fabrique d'horlogerie Ebauches S. A., implantée à Isérables en 1957, occupe actuellement environ quatre-vingts personnes et constitue une source importante de gains.

Le tourisme, surtout la station de Verbier, offre un nombre de places de travail toujours plus important. Cette branche apporte près du dixième des revenus des gens de la commune.

Deux habitants sur cinq ont moins de vingt ans



### *Au cimetière d'Isérables*

*Entre la terre et le ciel,  
Reposoir des pauvres âmes,  
Mille fleurs de vives flammes  
Sentent bon comme le miel.*

*Au verger officiel,  
Vous calmez de vos dictames  
Les louanges et les blâmes  
Dans le jour essentiel.*

*Dieu reçoit sur cette table  
Et l'obscur et le notable  
A peser du même poids.*

*Le fléau de la balance  
Penchera vers nos souffrances  
Aux traverses de la Croix.*

Marcel Michelet.







Quant à l'agriculture, elle devient essentiellement une activité accessoire. Seules quelques personnes âgées de plus de cinquante ans s'y emploient à plein temps. Mais, au titre d'activité secondaire, elle joue un rôle important puisqu'elle permet de compléter le revenu de plus de la moitié des familles du village. L'agriculture produit le 8 % de l'ensemble des revenus.

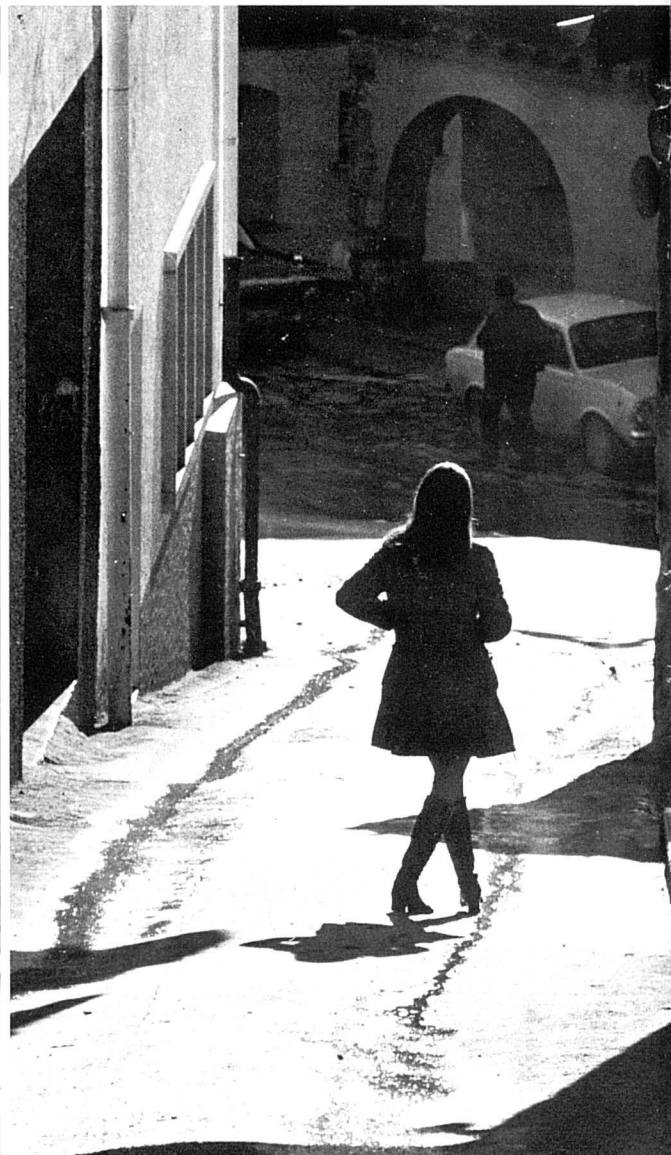
Pour l'instant, le secteur tertiaire est encore très faiblement développé.

Mais on ignorerait la réalité économique d'Isérables si l'on passait sous silence l'énorme somme de trajets que les travailleurs sont obligés d'accomplir pour aller chercher leur gagne-pain. Le tiers d'entre eux, soit plus de cent trente, doivent s'absenter durant toute la semaine pour exercer leur profession. Cette propor-

tion est très élevée, trop élevée. Elle risque d'entraîner de grands problèmes sur le plan social et familial. Par contre, les migrations quotidiennes n'ont pas des répercussions aussi graves pour autant que la distance habitat-travail ne dépasse pas un certain seuil. La moitié des personnes actives ont un emploi dans la commune. La part d'emplois produits par l'économie locale ne devrait pas descendre au-dessous du niveau actuel sans quoi le village risquerait de perdre de son dynamisme et de son pouvoir d'attraction.

Pour se développer, l'économie doit pouvoir compter sur l'épargne qui se crée dans la région. Cette épargne, c'est la différence entre le total des revenus de l'économie et la somme des dépenses de consommation, dépenses effectuées par chaque habitant pour sa nourriture, son

Contrastes







entretien, ses loisirs, ses impôts, etc. Le calcul effectué à Isérables révèle l'existence d'un potentiel d'épargne fort réjouissant : la population dispose d'une épargne potentielle annuelle de un million et demi. Il y a de quoi construire l'avenir. Grâce à ces moyens, la région peut assurer dans une large mesure les financements d'investissements nouveaux. A la condition, toutefois, que l'épargne ne quitte pas le circuit local de façon massive comme c'est trop souvent le cas en région de montagne.

Après ce diagnostic sur la situation actuelle, il appartient aux autorités et aux citoyens concernés d'opérer les choix qui engagent l'avenir. C'est aux intéressés eux-mêmes à être les artisans de leur promotion. Un plan d'ensemble de développement rural doit être établi pour éviter



L'industrie fournit le cinquième des revenus du travail. L'agriculture est devenue un revenu accessoire.



la dispersion des moyens et pour coordonner les efforts de tous vers des objectifs communs.

Chaque secteur est appelé à porter son concours au développement intégral de la région.

L'agriculture devient une activité accessoire. Elle ne doit pas pour autant s'anémier et disparaître. Elle apporte un revenu complémentaire intéressant et surtout, elle est un élément indispensable et irremplaçable du milieu naturel qu'elle protège et du paysage qu'elle façonne. Mais, pour trouver une symbiose harmonieuse avec les autres partenaires de l'économie, l'agriculture devra redéfinir sa forme, choisir ses terres et adapter ses structures. Car, si elle continue d'imposer un trop grand surcroît de travail à celui qui s'en occupe à temps partiel, elle risque d'être rapidement délaissée. Certaines solutions communautaires sont à l'étude.

Par sa politique d'industrialisation, Isérables a fait œuvre de pionnier. Ce secteur, comme nous l'avons constaté, a aujourd'hui une importance capitale dans cette commune. Le développement industriel se poursuit, en 1970 une nouvelle fabrique de boîtes de montres a





ouvert ses portes. Il doit se poursuivre encore ; c'est la seule voie praticable pour éviter le déséquilibre dû à l'hypertrophie du secteur construction, pour réduire le nombre des travailleurs astreints aux migrations hebdomadaires et pour utiliser sur place une main-d'œuvre habile.

Le tourisme, encore à ses débuts, offre certaines perspectives ; perspectives limitées certes, mais pas moins réelles puisque Isérables s'insère dans le complexe Verbier-Nendaz. Mais, de ce développement, les intéressés doivent devenir les bénéficiaires permanents. Ils ne doivent pas être réduits à la fonction de vendeurs de terrains. Au lieu de livrer leur sol à la spéculation foncière, les propriétaires ont à étudier des formules leur permettant de participer à longue échéance à l'essor économique de la région. Droit de superficie, échange de terres contre parts sociales aux sociétés d'exploitation sont des solutions à envisager.

Mais le développement de l'ensemble d'une région doit être, avant tout, une expérience vivante qui fait appel aux capacités et aux responsabilités de chacun. Il n'y a pas de vrai

développement sans participation. Or, la participation suppose une politique d'information entre les autorités et les citoyens, entre les partenaires de l'économie et les spécialistes ; elle suppose surtout une politique de la formation, formation de la jeunesse et formation permanente des adultes ; c'est sur cette base que chacun pourra, à sa place, jouer son vrai rôle d'homme, celui de maître de l'économie et non d'esclave.

Isérables s'apprête à prendre un nouveau tournant. Alors que les économistes des années 1950 auraient facilement prédit sa disparition prochaine, cette commune donne aujourd'hui des signes d'une santé réjouissante. Dans le domaine du développement régional, elle a déjà à son actif des réalisations qui lui font honneur. Certes, les difficultés ne manquent pas, mais elles ne sont pas insurmontables. Cette population qui a su vaincre tant d'obstacles naturels — Isérables n'est-ce point un défi lancé à la géographie ? — saura également construire son avenir par un développement harmonieux.

Charly Darbellay.

Vue sur la plaine du Rhône et les Alpes bernoises





Les  
« bagnards »  
de  
pierre







Alfred et Armand Bruchez

Le rouet a fini au musée de Valère, les cheveux de sa quenouille bien enrubbés. On a fait de la baratte à beurre un porte-parapluies. Les Genevois sans vergogne ont monté nos roues de char en abat-jour. L'on va bientôt tuer le dernier mulet du canton sous l'œil de la télévision.

Le vieux fourneau de pierre, lui, ne veut pas mourir.

Louis, Jean-Pierre, François, Alfred, Armand et demain Laurent peut-être... six générations de Valaisans ont travaillé et travaillent encore, de père en fils, la pierre ollaire.

— Ne m'en parlez pas ! J'ai dans mon atelier du travail pour dix ans et je fais ça du matin au soir.

L'homme qui parle est Armand Bruchez, le dernier fabricant de fourneaux en pierre de Bagnes. Il a repris la massette des mains de son père et compte bien la remettre un jour à son fils.

Hier on basculait dans les décharges publiques les fourneaux démontés pour installer le chauffage central. On en a fait des murs ou des fours à grillades sur la pelouse des villas. Ajour-

d'hui le vieux « bagnard », le front haut, arborant ses inscriptions latines et ses millésimes, entre à nouveau dans la pièce principale. Certes, la carrière de pierre est abandonnée depuis des années déjà, mais l'on ne cesse d'apporter ici, à Champsec, d'anciens fourneaux à l'agonie.

Champsec, terre d'élection du fourneau de pierre. Nous sommes aux confins de la vallée de Bagnes. Durant trois mois d'hiver, on ne voit plus le soleil.

M. Bruchez nous accueille avec le gros pull de laine, la bouteille de rouge et la grippe. Il est barricadé derrière un amoncellement de pierres, les vieux fourneaux en pièces détachées qu'on lui apporte pour qu'il les monte.

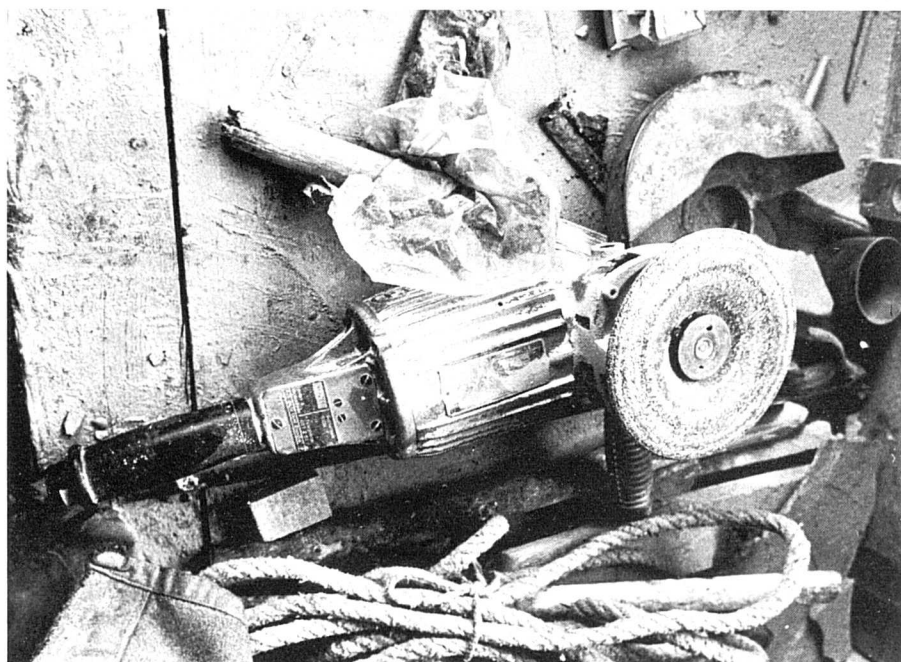
— Ce que je fais là, ça s'appelle boucharder. Il s'agit de piquer la pierre pour lui donner son habit granulé. Les gens croient que l'on fait ça pour « faire joli ». C'est faux. On boucharde un fourneau pour augmenter sa surface de chauffe. On arrive ainsi, en créant le grain, à doubler la surface du fourneau, de

## Le fourneau de pierre ne veut pas mourir

Photos Ruppen



Des initiales, une date... un foyer a pris naissance



L'outillage du tailleur de pierre >

telle sorte qu'il va chauffer deux fois plus que si la pierre était lisse.

Quatre pierres, des plus connues, ont servi à la fabrication des fourneaux valaisans : la pierre de Bagnes, celle d'Evolène, celle d'Anniviers et la pierre du Haut-Valais. Il s'agit d'une pierre grasse, relativement douce, que l'on peut même débiter en tranches avec une scie à bois.

— Les plus vieux fourneaux du canton sont les ronds. J'en connais qui ont plusieurs siècles, tels ceux qui j'ai vus à la maison du brigadier Jost à Sion,

à la Majorie ou au Repaire de Farinet à Saillon. A partir de 1914, on commença la fabrication des fourneaux rectangulaires. C'était plus facile à travailler. Un simple fourneau de pierre vaut actuellement entre 1500 et 2000 fr. On les vendait à l'époque une centaine de francs.

En principe, le fourneau de pierre a quatorze éléments. Chaque pièce a son nom. Vous avez la pierre de base qui pèse jusqu'à 150 kilos, les gros flancs, le ventre, la pièce « B » qui porte palmes, armoiries ou dates, le tout sur-

monté du chapeau. Dans certains fourneaux, on aménage une petite niche pour réchauffer la cruche, le litron de rouge ou pour faire roussir les poires d'hiver.

Le fourneau valaisan est unique en son genre. Dans les autres cantons, où le fourneau était taillé dans la molasse ou fabriqué en catelles, la technique était complètement différente.

— Le plus difficile c'est de réussir les jointures, enchaîne M. Bruchez. Il faut que ça plaque. On fait tenir les éléments entre eux à l'aide de pièces métalliques appelées pattes et crochets.

— N'est-ce pas un sacrilège de mettre un brûleur à mazout dans un fourneau de pierre ?

— Je ne crois pas. Le 80 % des fourneaux de pierre encore utilisés en Valais marchent avec un brûleur camouflé dans leur flanc. Je dois vous dire que la chaleur est exactement la même. Je défie n'importe quel spécialiste de voir la différence en entrant dans la pièce. Tous les fourneaux de pierre s'alimentaient jadis depuis la cuisine au moyen d'une bouche géante. On y introduisait fascines et troncs d'arbre. Cela n'est pratiquement plus possible aujourd'hui. La pierre est devenue la robe de fête du fourneau à mazout. On en installe sans cesse dans les chalets de vacances et les appartements.

Quittons l'atelier d'Armand et montons chez son père, M. Alfred Bruchez, l'un des doyens de la vallée. Durant cinquante ans il a travaillé à la carrière de pierre de Bagnes. On exportait alors ses fourneaux même à l'étranger.

— Quelle époque ! On travaillait hiver comme été du côté de Bonatchesse, à 2000 mètres d'altitude. On ne voyait plus le village pendant des semaines ou des mois. On débitait la pierre à la « marteline », cette hache à double tranchant. Pas question d'employer la dynamite, ça aurait tout « esquiné ». On façonnait sur place les gros des pierres. On descendait ça en luge à bras, jusqu'à 1600 mètres. Là, trois ou quatre mulets amenaient les pierres au village. On était une quinzaine. Les mieux payés gagnaient trois francs par jour. On braconnait de temps en temps le chamois pour nous changer de la polenta. Ce n'était pas toujours gai. Y a eu parfois des morts. Que de souvenirs ! On en a fait de drôles. Vous auriez dû voir ça. Ah ! ces vieux fourneaux de pierre.

L'atelier d'Armand Bruchez



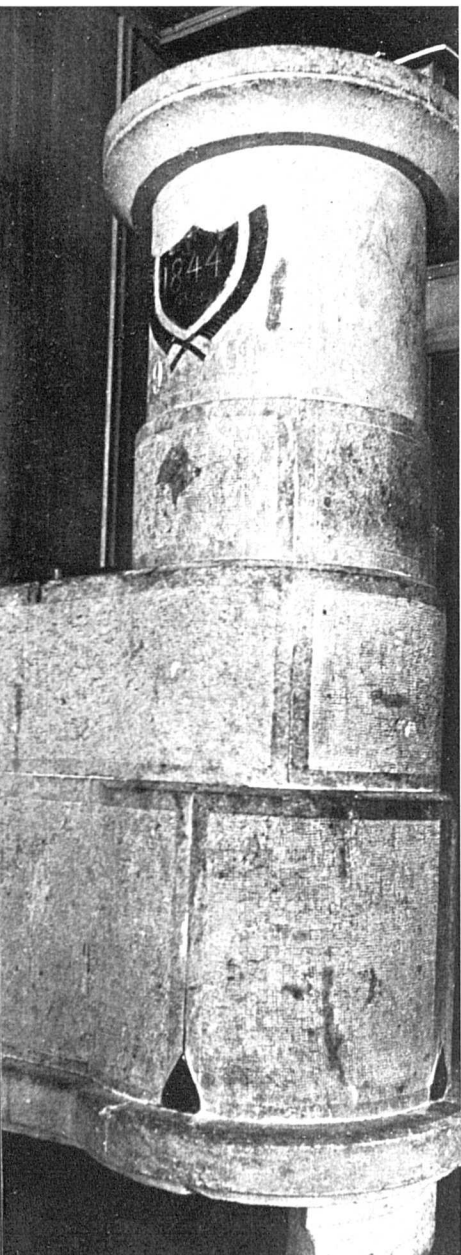
Alfred Bruchez s'est tu d'un coup. Bonatchesse, les traîneaux dans la neige, les nuits passées dans la paille, les histoires de revenants, la procession des mules dévalant sur Champsec dans les huchées des convoyeurs qui revenaient au village comme des croisés... Il avait alors vingt ou trente ans. Il avait presque oublié. Et voici que soudain, l'autre soir, sans crier gare, « Treize Etoiles » est allé remuer tout ça.

Le père Bruchez s'est levé, faisant grincer le plancher sous ses pas. Il est allé s'appuyer contre son vieux fourneau, l'un des derniers qu'il a fabriqué.

La larme du souvenir a brillé dans le creux de son œil comme un diamant dans la pierre.

Pascal Thurre.

Une noble pièce



# Cheminées

*Il était temps. Voilà enfin que le phare de l'actualité se braque sur le manteau de nos vieilles cheminées... et des autres.*

*Sautons à pieds joints sur une bûche embrasée et, d'un mouvement preste, emparons-nous d'un tison fumant : sur le mur virginal, hardiment, écrivons le mot « feu » en lettres géantes.*

*Ce mot qu'on a plaisir à chasser entre les dents, comme pour l'attiser, il correspond à la couleur rouge, à l'été, au cœur, à la colère, au crime, à l'enfer...*

*Permettez un instant, j'attise une flamme en moi... Le feu est-il d'origine divine ou démoniaque ? Tapis au plus profond du foyer, des yeux invisibles dardent leur flamme verte, ironique ; hiéroglyphe brûlant.*

*Posséder une cheminée, voilà le rêve de chaque couple. Et il est fort regrettable que dans notre canton, aux hivers rigoureux, les architectes ne construisent pas plus de cheminées. Car la cheminée, mais oui, c'est le nombril de la chambre, c'est le cœur sanglant de la pièce, quand tous les convives sont là, hypnotisés par le craquement des bûches et le sautilllement des flammèches.*

*Ah ! goûter à cette résine qui expire sur le mélèze avec un crissement de papier à confiture ; gober ces petites braises qui éclatent et jaillissent*







A gauche, vieilâtre à Trient, chez Jules Gay-des-Combes, avec la « borne » où l'on suspend les jambons (photo ci-dessus)

*comme des étoiles filantes, savourer cette odeur puissante qui féconde la narine et l'imagination !*

*Sait-on tout ce qui vit sous le manteau des cheminées !... C'est le corridor mystérieux qu'empruntent les êtres d'en haut. C'est par là que passent les sorcières pour se rendre au sabbat. Et le Père Noël donc !...*

*Longues veillées d'hiver où l'on paresse au coin de la cheminée, sur l'épiderme d'une moquette ou dans l'intimité d'un chalet, à lire à la lumière des flammes. C'est là qu'est le secret. Alors, les personnages des contes prennent leur vraie dimension, s'échappent des pages, s'en vont rôder dans la maison et font passer sur votre échine d'étranges frissons.*

*Plus je l'observe et plus je sais qu'une cheminée ça vit, ça rêve, ça mange, et que cette fumée douce de ma cheminée c'est sa respiration.*

*D'ailleurs certains soirs, pour voir si cette respiration est bonne, je jette dans cette gueule amie des bouts de diamants, un os, du vernis à ongle ou quelques billets de banque. Ça arrondit le ventre des flammes, ça corse la couleur, et*

on voit dodeliner les petites têtes violettes, gavées de cette folie...

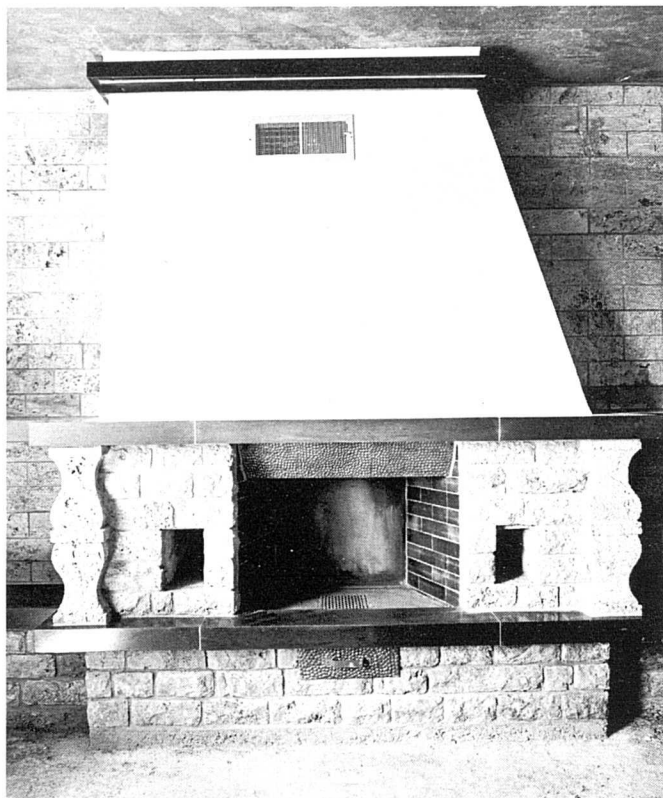
A l'aube, quand le feu somnole, j'aime à passer ma main dans la suie encore tiède du manteau ou, tel un alchimiste cherchant l'immortalité au fond d'un noir creuset, à réveiller cruellement la cendre d'un jet de salpêtre. Ce Vésuve domestique, il brûle, il dévore, il détruit. Mais aussi, il symbolise l'intellect, l'élan vers la spiritualisation. La cavité souterraine, le feu infernal...

Cette nuit, du haut de ma colline, je regarde monter les fumées de la ville. Deux cents doigts de pierre qui jouent à barbouiller le ciel; fûts de rêveries partis pour Andromède...

Ah, non! pour rien au monde je ne voudrais qu'on vole les cheminées.

Edouard Guigoz.

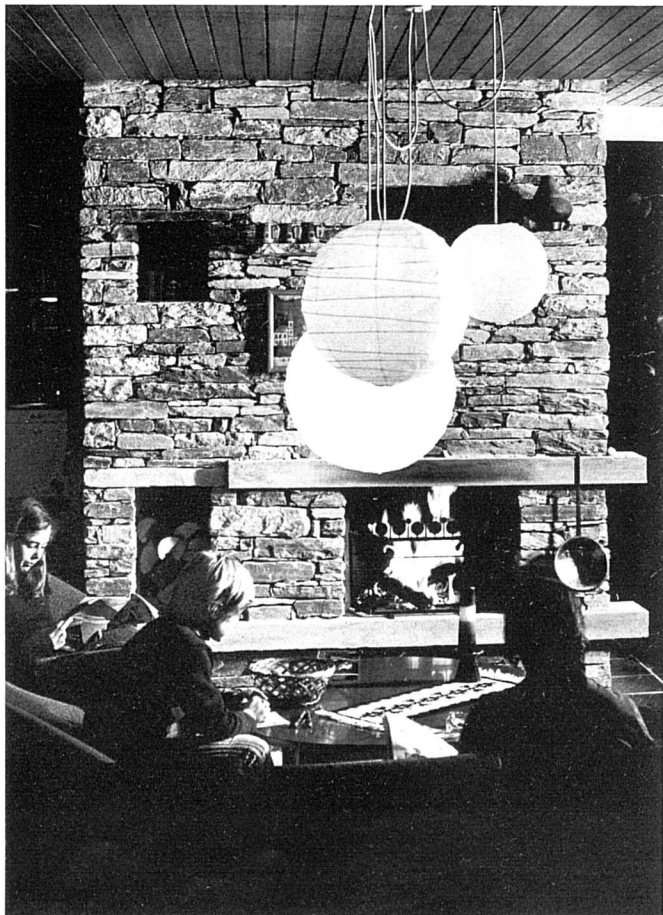
Photos Ruppen



Cheminée (Renaissance) de la Majorie, à Sion



Ci-dessous et en haut, deux cheminées modernes



# Bergbauern am zweifachen Berg

Probleme werden heute allgemein mit Zahlenreihen offenkundig gemacht. Man könnte die Walliser Bergbauernfrage gut mit Statistiken darlegen, mit sinkenden Zahlenreihen: immer weniger Bauern, immer weniger Tiere, hoffnungslose Zerstückelung des Grundeigentums, zerfallende Ökonomiegebäude, Überalterung der eigentlichen Bergbauernbevölkerung. Aber es soll hier nicht um wirtschaftliche Analyse, sondern um Allgemeineres und Wesentlicheres gehen.

Der Walliser Bergbauer hat wie kaum ein anderer es verstanden, wildeste Hochregionen urbar zu machen. Nicht umsonst holte man ihn als Spezialisten der Höhenrodung in die





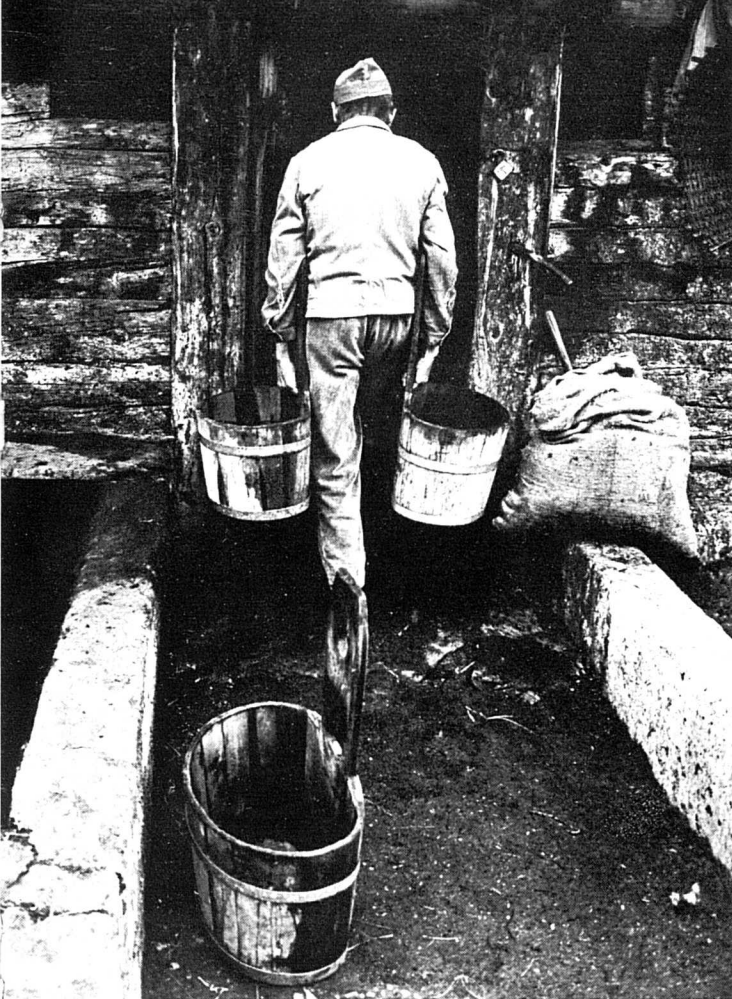
Täler des heutigen Oberitaliens, Graubündens, der Ostschweiz, Liechtenstein und des Vorarlbergs. Bewässerungsanlagen, Nomadenleben zwischen Alpweide und Rebberg, Terrasierung, Ackerbau auf Rekordhöhe und Viehzucht in Gletschnähe, waren seine Antwort in einem ewigen Existenzkampf auf Leben und Tod. Söldnerdienst und Säumertum, Kindersterblichkeit und von Zeit zu Zeit eine Epidemie lösten bevölkerungsmässige Überschussprobleme. So war es und blieb es über Jahrhunderte, die gleichzeitig gekennzeichnet sind vom erfolgreichen Aufstieg der Bauernschaft von Untertanen zu stolzen Patrioten, die über ihre Geschicke selbst entschieden. Hintergrund dieses Aufstiegs bildete der genossenschaftliche Zusammenschluss der Bergbauern.

Die Technik begann um die Mitte des letzten Jahrhunderts für die Bergbauern vielversprechend: Entwässerung versumpften Bodens, Lawinenverbauungen wie Eindämmung der Weibäche bannten jahrhundertalte Sorge oder Bedrohung. Es blieb nicht beim Segen: die fauchenden Dampftröser brachten nicht nur neue Lebensmöglichkeiten, sondern auch billige Agrarprodukte ins Tal. Was fast halmweise den Hängen abgerungen werden musste, das rollte bahnwagenvoll in die Bahnhöfe. Die Schienenstränge durchbrachen nicht allein die Alpenwälder, sondern eine Eigenversorgung, die das Überleben in einer geizigen Natur möglich machte. Die Rechnungen gingen nicht mehr auf, seitdem die ersten « Krämer » sich in den Dörfern nieder-

« Gouverner », ou l'homme au service du bétail



## *Les paysans de la montagne*



On pourrait exposer le problème des paysans des montagnes valaisannes au moyen de statistiques, de colonnes de chiffres en régression : toujours moins de paysans, toujours moins de bétail, un morcellement sans espoir de la propriété foncière, des bâtiments ruraux en ruine, une population vieillie.

Seulement il ne s'agit pas ici d'analyse économique mais de quelque chose de plus général, de plus essentiel.

Le montagnard valaisan a su comme peu d'autres rendre habitables les hautes régions les plus sauvages. Ce n'est pas en vain qu'on l'a recherché comme spécialiste des essartages d'altitude dans les vallées de la Haute-Italie, des Grisons, de la Suisse orientale, du Liechtenstein, du Vorarlberg. Dans l'éternelle lutte pour l'existence il apporta les bisces, la culture des champs à une altitude record, l'élevage du bétail à proximité des glaciers. Le service mercenaire, la mortalité infantile et de temps en temps une épidémie résolvaient le problème des excédents de population. Ainsi en fut-il pendant des siècles, ces siècles, marqués aussi par la victorieuse montée des paysans de l'état de sujet à celui de fiers patriotes décidant eux-mêmes de leur destin. A l'arrière-plan, expliquant ce passage, la coopération, le travail en commun.

Vers le milieu du siècle passé, la technique vint, promettant beaucoup : assèchement des terrains marécageux, protections contre les avalanches, diguement des torrents jugulèrent de vieux soucis, de vieilles menaces. Mais il n'y eut pas que du bon : la machine n'apporta pas seulement de nouvelles possibilités de vie mais aussi les produits agricoles à bon marché.

Ce qu'il fallait arracher à la pente, presque épis par épis, arrivait maintenant par wagons entiers dans les gares. Les rails ne supprimaient pas seulement la barrière des Alpes mais aussi cette autoalimentation qui rendait possible la survie dans une nature avare. Les comptes ne bouclèrent plus depuis que les premiers boutiquiers s'installèrent au village ou se mirent à offrir leurs alléchantes marchandises dans la vallée. On n'imagine pas alors la gravité du processus, même pas lorsque, dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, une crise agricole obligea des milliers de montagnards à émigrer ou à accepter des emplois dans les hôtels. L'ouverture sur l'extérieur, néces-







liessen oder ihre verlockenden Waren im Tal anboten. Man ahnte nicht die Schwere des Vorganges, auch dann nicht, als unter dem Druck einer Agrarkrise im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts Tausende von Bergbauern sich zur Auswanderung oder zur Annahme von Dienststellen in den Hotels gezwungen sahen. Die Öffnung nach aussen, notwendiger Entwicklungsimpuls für das Wallis, wurde zum Anfang eines schmerzlichen Abserbelungsprozesses für die Berglandwirtschaft, die gegen Konkurrenz und gegen Geldzwang nicht aufkommen konnte.

Staatliche Massnahmen blieben nicht aus. Über Jahrzehnte bilden sie das Hauptproblem der politischen Reden, Inhalt vieler Gesetze und ständige Forderung aller Parteien. Millionen flossen und fliessen noch an die Berghänge: Sanierung hier, Sanierung dort, Subvention hier und Subvention dort. Diese Massnahmen bremsen zusammen mit den beiden Weltkriegen eine Niedergangsbewegung, die in den beiden letzten Jahrzehnten einen beängstigenden Rhythmus angenommen hat. Lösung brachten sie nicht, den dafür waren sie zu kleinkariert zu punktuell, zu wenig zu Ende gedacht. Die Dinge lägen noch viel schlimmer ohne den Arbeiterbauern, der vorläufig wenigstens, noch Gewähr bietet, dass Kulturlandschaft nicht zur Wildnis wird. Selbst wenn man gerade von ihnen nicht den Willen zu notwendiger Umstrukturierung erwarten kann. Immer wieder muss man auch darauf verweisen, dass der Niedergang der Landwirtschaft nicht nur ein wirtschaftliches, sondern auch ein psychologisches Problem darstellt, denn die Zerstückelung des Bodens und die Kleinheit der Betriebe liess nie eigentlichen Bauern- und Betriebsstolz aufkommen.

Von einer Lösung des Bergbauernproblems zu reden, wäre heute Illusion. Rein wirtschaftlich könnte man es sich in absehbarer Zeit leisten die Berglandwirtschaft «auslaufen» und damit vor die Hunde gehen zu lassen. Man darf sich aber eine allgemeine Verwilderung und Verlotterung der Landschaft nicht leisten. Besonders als Touristenland nicht. Auch sind heute die Nebenerwerbsmöglichkeiten aus der Landwirtschaft noch zu gross, als man leichtsinnig auf sie verzichten könnte. Was bleibt als Antwortversuch, auf einen sich noch verstärkenden Konkurrenzdruck, ist Rückzug auf die fruchtbaren Böden, Ausdehnung der Alpwirtschaft, Arbeitsrationalisierung durch Ausbau der Flurwege, vermehrte Mechanisierung und Gemeinschaftsbetriebe. Neue Entwicklungsleitbilder zudem drängen sich auf, die die Berglandwirtschaft sehen als einen der Erwerbszweige unter andern. Die Abwanderung wird weitergehen und auch die Verwilderung, daran ist nicht zu zweifeln. Es geht heute nur darum, Stützpunkte zu erhalten und lebensfähig zu machen und im übrigen einer sogenannten «Gesund Schrumpfung» zuzusehen, die man wohl nur im volkswirtschaftlichen, nicht aber im allgemein menschlichen Sinn als «gesund» bezeichnen kann. Aber, wer den Bergbauern anklagt, dass er jahrhundertalte Kulturlandschaft aufgibt, der versuche es selber, den Kampf aufzunehmen gegen einen kargen Boden wie gegen eine übermächtige Entwicklung, in der der Produktionspreis zur Todessichel wird nicht nur für Berg- sondern auch für so viele Talbetriebe.

Marco Volken.



Un outil d'autrefois, la serpe

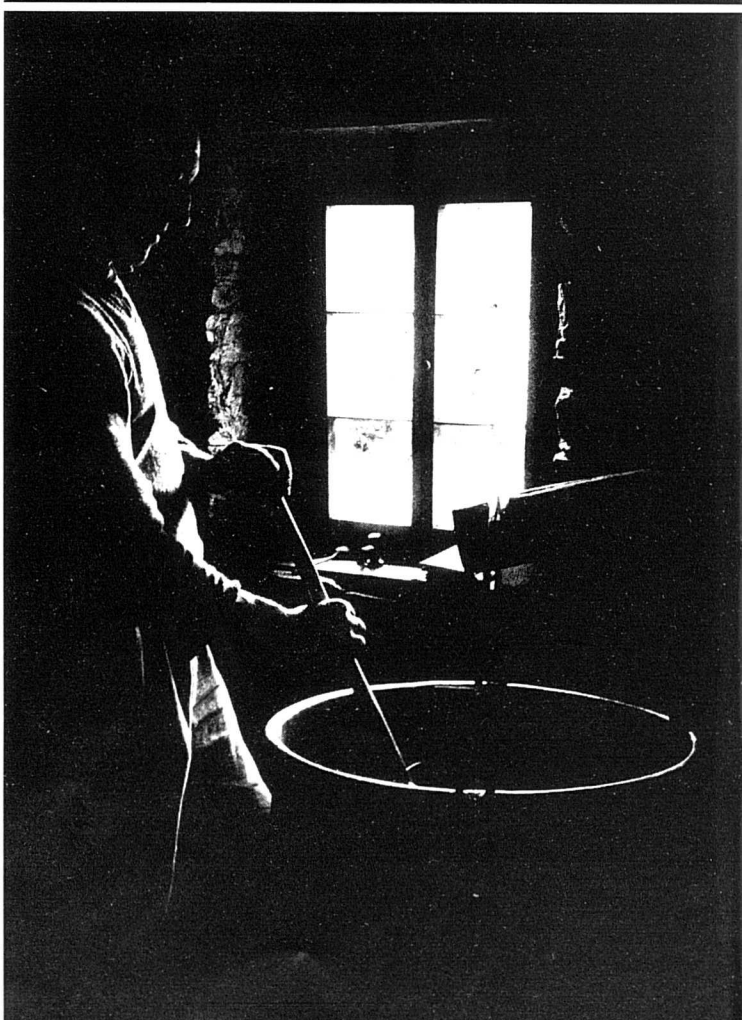
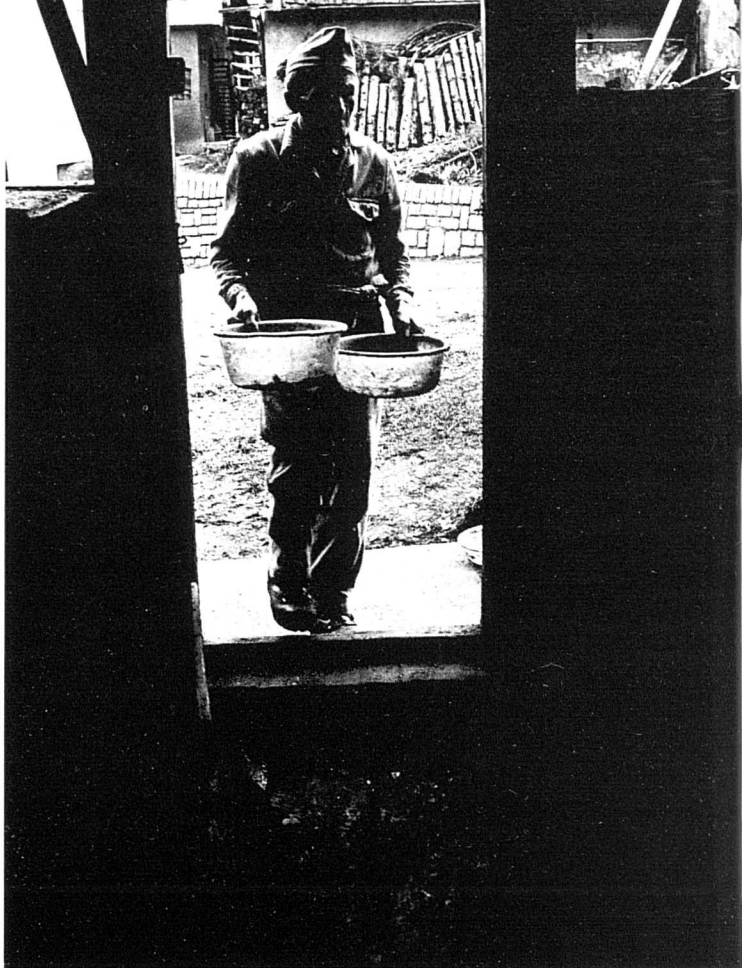
saire au développement du Valais, devint le début de l'agonie pour l'agriculture de montagne qui ne put pas résister à la pression de la concurrence et de l'argent.

Les mesures étatiques ne manquèrent pas. Pendant des décennies elles furent le thème principal des discours politiques, l'objet de nombreuses lois, la revendication constante de tous les partis. Des millions coulèrent et coulent encore sur les flancs de la montagne : assainissement ici, assainissement là ; subvention ici, subvention là. Ces mesures conjointement avec les deux guerres mondiales freinèrent le mouvement de déclin, mais dans les deux dernières décennies celui-ci repartit à un rythme angoissant. Les interventions de l'Etat n'apportèrent pas de solution car, pour cela, elles étaient trop petitement calculées, trop spécialisées, trop peu importantes. Et les choses iraient bien plus mal sans l'ouvrier-paysan qui, pour le moment du moins, garantit encore que le paysage ne retourne pas à l'état sauvage. Mais évidemment on ne peut pas attendre de lui qu'il fasse les restructurations nécessaires. Il faut d'ailleurs toujours rappeler que le déclin de l'agriculture ne représente pas un problème économique seulement mais aussi psychologique. Le morcellement du sol et la petitesse des exploitations n'ont jamais permis chez nous le développement d'une véritable fierté de paysan, de chef de domaine.

Il serait illusoire de parler aujourd'hui d'une solution du problème du paysan montagnard. D'un point de vue purement économique on pourrait se permettre de laisser s'éteindre l'agriculture de montagne. Mais on ne peut pas laisser un pays qui se veut touristique retourner à la sauvagerie et au délabrement. Aujourd'hui encore les revenus accessoires tirés de l'agriculture sont trop importants pour qu'on puisse y renoncer à la légère. Un essai de réponse à la pression accrue de la concurrence serait le repli sur les terres les plus fertiles, l'extension de l'économie alpestre, la rationalisation du travail par l'aménagement des chemins de dévestiture, une mécanisation accrue et des exploitations communautaires. De nouveaux schémas de développement s'imposent dans lesquels l'agriculture devient un gain accessoire parmi d'autres. Mais il n'y a pas de doute : l'émigration, le délaissement continueront. Il ne s'agit plus que de garder des points d'appui, de les rendre capables de subsister et d'envisager une « réduction-assainissement », étant bien entendu qu'on ne peut parler ici d'assainissement que d'un point de vue économique. Mais celui qui reproche au paysan d'abandonner des terres cultivées pendant des siècles, qu'il vienne entreprendre lui-même la lutte. Contre un sol maigre mais aussi contre le tout-puissant développement qui fait du prix à la production une sorte d'outil de mort non seulement pour les domaines de montagne, pour ceux de la plaine aussi.

M. Volken.

Photos Ritler et Ruppen





Village endormi, existences assoupies







## Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Au moment où je t'écris, j'ai devant les yeux les numéros de Noël de plusieurs journaux de ce pays.

Tous nous souhaitent, en première page, une joyeuse fête. C'est le rappel de la nativité, de sa signification, sous forme de contes, de méditations, avec de louables efforts lyriques et mystiques, avec de touchantes illustrations évoquant l'événement et avec quelques notes moralisantes où se confrontent les grands mots amour, paix, charité.

Et bien sûr, ces messages mettent en parallèle le peu de cas qui en a été fait par les hommes dits de bonne volonté.

Effectivement, en dernière page, on croque l'actualité qui sonne hélas différemment. Procès de Burgos et de Léninegrad, émeutes de Pologne, guerre du Viet-nam, enlèvements, détournements et tant de nouvelles qui heurtent dans tous les continents.

Au milieu de ces curieux contrastes qui ont ceci d'étonnant de ne plus étonner, se déroule sous nos yeux notre bonne petite vie valaisanne.

Les soldats cinquantenaires qui prennent leur dernier congé militaire et se racontent leurs souvenirs de mobilisation, les fonctionnaires et employés jubilaires que l'on fête, ceux qui viennent d'être promus à un rang plus élevé, les nonagénaires que l'on entoure, les budgets communaux que l'on présente avec parfois de laborieuses explications, les succès universitaires discrètement transmis par les parents, les incendies criminels, quelques chapardages et, naturellement, un lot d'accidents graves de la circulation pour nous rappeler que la civilisation est là, bien présente.

Ainsi la vie continue. Elle va si vite que le temps de s'apitoyer finit par manquer. Quelques minutes pour ceci et c'est déjà cela.

Et puis, pour vraiment croquer l'actualité d'un pays, il faut aussi lire les pages d'annonces.

C'est là que tu découvriras le Valais d'aujourd'hui, évolué, civilisé, prêt à se mettre à la page.

Comme partout ailleurs, on y trouve des appels à la gourmandise sous forme de menus alléchants, avec si possible des références étrangères.

Sous la rubrique immobilière, on voit que le Valaisan est prêt à brader ses terres et, par là, ses traditions paysannes, à bon prix. Il est à l'affût de ceux qui veulent construire des chalets, des magasins super chose ou machin, des caravansérails pour famille et... des colonnes d'essence.

Sur ce dernier point, nous sommes à l'avant-garde. Aucune laideur, aucun clinquant n'épargne nos entrées et nos sorties de bourgades et l'esprit concurrentiel veut que ce développement continue.

Il y a aussi les annonces de bals et de lotos, ces derniers pour nous consoler de l'interdiction officielle des jeux de hasard.

Et puis, vois-tu, le pain béni des éditeurs de journaux, depuis quelques années, c'est la page des offres d'emplois.

Autrefois, toi et d'autres vous émigrâtes à la recherche d'un travail. Les Valaisans se sont ainsi fait connaître en Suisse et à l'étranger.

Aujourd'hui on ne trouve bientôt plus personne pour faire quoi que ce soit. Les offres affluent, les patrons s'arrachent le personnel et c'est à qui se fera le plus persuasif : les vacances payées et la semaine de cinq jours, le treizième mois et la retraite, « l'ambiance agréable dans l'entreprise en pleine expansion » et j'en passe.

C'est tout juste s'ils osent encore parler du travail qui sera exigé.

Mais gare à celui qui s'étonnerait de voir encore se créer de nouvelles affaires. Il passerait pour un retardataire.

... Après tout, tant mieux. Mais voilà, malgré cela, les Valaisans continuent à émigrer. Le pays, disent-ils, n'offre pas assez de postes pour des professions nobles, celles pour lesquelles on a démocratisé les études.

Je ne vais pas me lancer dans une dissertation là-dessus.

Le fait est que la beauté de nos sites, l'éclat de notre soleil et l'air pur de nos montagnes ne suffisent plus à retenir une certaine jeunesse amoureuse du grand large et savourant l'ambiance des villes plus importantes que les nôtres.

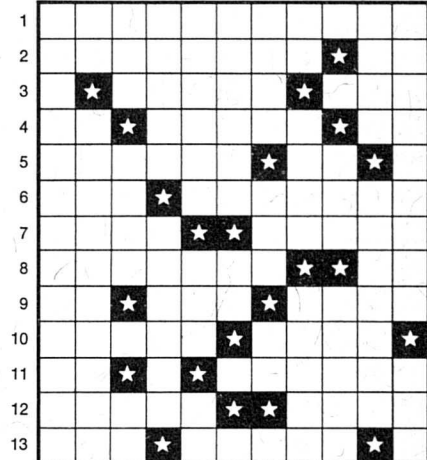
C'est le phénomène que les sociologues nomment l'« urbanisation » !

Les gens cherchent les gens pour avoir l'occasion de les trouver insupportables et, ensuite, de manifester.

Bien à toi !

## MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11



par Raphy Rappaz

12

**Horizontalement :** 1. Célèbre empereur romain germanique qui franchit le Saint-Bernard en 1158 pour aller guerroyer en Italie. — 2. Les tribus gauloises du Valais y livrèrent une bataille mémorable contre un lieutenant de Jules-César. — De droite à gauche : eut la possibilité. — 3. Deux évêques de Sion portèrent ce nom : le premier au Xe siècle, le deuxième au XIe. — L'abricot est la culture principale des habitants de ce hameau valaisan. — 4. Sigle d'une assurance mise de plus en plus à contribution. — Nom de famille de quatre grands baillifs du Valais. — Sans elles, point de négatif. — 5. Avalant sans savourer. — Marque l'alternative. — 6. Un tel tissu n'a qu'une couleur. — Relèves de quelqu'un. — 7. Le Valais est celui des fruits. — Etabli. — 8. Les forêts valaisannes en contiennent de magnifiques. — Il en manque une pour faire de l'eau. — 9. Pronom à rebours. — Chargé d'électricité. — Hameau valaisan fréquenté par certains collectionneurs. — 10. D'aucuns prétendent qu'il est notre ancêtre. — Ennuyé jusqu'au dégoût. — 11. Dans un tonneau. — A l'approche du soir. — 12. Prend sa source à la frontière valaisanne. — Préposition. — 13. Levant. — De magnifiques gorges débouchent à l'entrée de ce village valaisan.

**Verticalement :** 1. La ville de Sion en avait un avant 1798. — 2. Phonétiquement : en suffisance. — Nom de lieu très répandu en Valais, notamment à Sierre, Sion, Nendaz, etc. — 3. Anagramme d'une bête immonde. — Cette localité du district de Conches est le chef-lieu de l'ancien comté du même nom. — Note. — 4. Dans un proverbe qui ne s'adresse pas aux buveurs d'eau. — Il en est tombé de très grandes quantités en Valais au cours de l'hiver 1969/1970 (pluriel). — 5. Prénom masculin. — Elle fut martyrisée à Rome sous l'empereur Adrien. — Possessif. — 6. Il en existe en Valais dans les champs de pomme de terre (singulier). — Préposition. — 7. Embellit. — Ils sont nombreux dans les montagnes valaisannes. — Devant un titre princier. — 8. Fin d'infinif. — Un splendide ouvrage d'art a été construit récemment dans ce village valaisan. — Quoique valaisanne, cette agglomération se trouve hors des limites naturelles du canton. — 9. Pas les autres. — Village disparu non loin de Vernayaz. — 10. Dans le val d'Hérens. — Dans le val d'Anniviers (singulier). — 11. Lieu d'origine de la famille Rappaz. — Aiguille valaisanne.

# Lettre du Léman

Le bâtiment de l'ancien évêché compte au nombre des salles d'exposition aménagées à Lausanne ; à l'entrée, on ne s'attend pas au choc décoché par l'art nouveau qui a sa place ailleurs, en ville. Tout est pondéré là-haut, aux abords de la cathédrale. Et l'exposition organisée en ce musée historique, en collaboration avec les CFF et les PTT, est dans le ton.

Nous nous attendions à un succès, puisque M. Paul Perrin, ancien chef d'exploitation du 1<sup>er</sup> arrondissement des CFF, l'a voulu, fort de son talent et de son goût pour l'histoire ferroviaire. Fort justement, M. G. A. Chevallaz, accouru tout exprès de Dornigen où s'écrasaient en s'extasiant (ou vice versa) les invités du gouvernement fier de la réussite de cette première étape universitaire — les contribuables, eux, ne perdent rien pour attendre — logiquement, le syndic de Lausanne rendait hommage à l'« historiographe national des chemins de fer ».

Il y a belle lurette que nous suivons M. Perrin dans ses recherches qui permettent d'évoquer, par le texte et par l'image, les luttes que se livrèrent, il y a cent ans et plus, les grands d'un monde politique et scientifique pour fixer les tracés ferroviaires. Sardes, Genevois et Valaisans voulaient imposer la rive gauche du Léman, pour relier la France et l'Italie, mais les Vaudois tinrent bon.

L'histoire se répète ; aujourd'hui, c'est le tracé de l'autoroute sur Berne que nous disputent les Fribourgeois dont l'attachement à la terre vaudoise, amorcé dans le sillage des Bernois du XVI<sup>e</sup> siècle, est émouvant. Les rivalités régionales sont souvent pires que les antagonismes nationaux.

Mais revenons au rail, au tourisme de l'époque. Les archives des CFF et celles du Musée postal de Berne ont livré des gravures savoureuses et des documents attachants. Des lithographies anglaises présentent avec humour des grimées et des glissades, et les culbutes laissent intactes des moustaches bien cirées et des coiffures ondulantes. Les échelles d'Albinen ont toujours attiré les excursionnistes descendus de la Gemmi. Savourons la constance des touristes britanniques d'alors qui devaient se contenter de pensions et d'hôtels où la foi l'emportait sur le confort. Daumier en est aussi, cruel dans le trait, fougueux dans le style, mais trop vrai pour être heureux.

Que de projets esquissés, que d'épures tracées pour la traversée des Alpes ! Le Simplon est en bon rang dans l'évocation des rudes efforts et les Lausannois découvrent une cité qui a bien changé depuis l'inauguration du tunnel, en 1906. Les chevaux tenaient alors le haut du pavé.

Rentré chez soi, ravi de cette bonne heure passée en compagnie de ferroviaires et de collectionneurs, on se refuse à croire aux foudroyants convois qui vous emporteront bientôt, en fusée, du Léman à la Limmat. L'ordinateur officiel vous dictera vos impressions au centième de seconde et au millième de bon sens.

Et l'on se plonge à nouveau dans la lecture d'ouvrages qui font revivre ces temps héroïques. Comme celui de William Wenger, ancien chef du service de presse des CFF, à Berne, qui dirige le Centre de relations publiques de l'Union internationale des chemins de fer, à Paris : « Les chemins de fer dans le monde », sorti de presse il y a quelques mois aux Editions Mondo, de Lausanne. Ce Morgien sait où il va, où il aime à revenir. A sa sortie de l'Université de Lausanne, il s'est donné à la cause du rail et il a rassemblé des images de trains « objets de tous les engouements et de toutes les terreurs » qu'on revoit, en partie, à l'exposition de l'ancien évêché.

Empressons-nous de dire que ce livre n'est pas uniquement voué aux temps passés ; le présent et l'avenir se taillent large place sur tous les continents, près et loin de chez nous. Et lorsque les chiffres imposés par un souci de vérité technique paraissent trop rigides, le regard s'attarde à la contemplation de dessins et d'images en couleurs qui prolongent le plaisir du lecteur. Le lendemain, ce dernier passera au guichet, à la recherche d'itinéraires. On parle beaucoup de discount, de nos jours, mais les gens du voyage repoussent cette étiquette au rabais qui n'enrichit pas l'univers de nos rêves, comme dirait M. Ponson du Rail.



## le bridge

### Manque de pot !

Vous souvient-il de la complainte chantée par Gilles : « Quand c'est aux voitures de passer, c'est pas aux piétons de circuler, allez, roulez ! » Eh bien, la donne que voici m'a donné envie de fredonner le pastiche : Quand c'est au champion de chuter, c'est au kibitz de rigoler, allez, riez ! Surtout quand ledit champion se couvre de ridicule.

♠ 9 8 6 4 2

♥ A D 9

♦ R 2

♣ R 9 8

♠ V 3

♥ 7 4 3

♦ D V 10 6

♣ 10 7 6 2

N  
W E  
S

♠ 7 5

♥ R V 8

♦ A 8 7 5 4

♣ V 5 4

♠ A R D 10

♥ 10 6 5 2

♦ 9 3

♣ A D 3

L'expert M. Sud joue 4 ♠, un contrat atteint sans intervention adverse :

Sud

1 ♠

3 ♣

Nord

2 ♣

4 ♠

La gauche entame de la Dame de carreau. Sur laquelle le demandeur fournit le Roi du mort en se disant : On ne sait jamais ! Mais la droite prend de l'As, pour renvoyer le 8 de carreau, un appel dans la couleur la plus haute, cœur en l'occurrence. L'autre obéissant prend du 10 puis attaque la troisième levée du 7 de cœur ; pour la Dame et le Roi de la droite. Laquelle s'esbigne à l'atout.

Rien n'est perdu pour autant. Après avoir tiré les atouts adverses, notre champion se lance avec courage dans l'impasse au Valet de cœur. Manque de pot ! il est derrière, own down.

Nous ne le consolons pas d'un jovial et traditionnel « own down, good bridge ! » Parce qu'il a joué, ma foi, comme un pied.

Où diantre la faute, impardonnable, peut-elle bien se nicher ? A vous de la trouver, puis de remplir ce contrat contre toute défense, sur la même entame de la Dame de carreau.

Pierre Béguin.



# A Visperterminen avec le païen

Le païen est un personnage mythique, un personnage par la place qu'il occupe dans les conversations des Valaisans curieux des choses de la vigne et du vin. Mythique, donc mal connu, comme s'il s'agissait du diable en personne. Le païen pourtant, qui nous occupe, est un cépage, c'est-à-dire une variété de vigne, et un vin blanc, devenus l'un et l'autre, dans le domaine rural et poétique, le symbole de la commune de Visperterminen.

Hélas ! et d'abord pour le plus grand souci de ses vigneron. Parce que le païen, greffé, dépérit. Il ne s'accorde pas avec le porte-greffe, à tel point qu'une vie commune de longue durée est impossible. Depuis 1958-59, les Terminois, remplis de l'espoir de maintenir le païen malgré le phylloxéra, le plantèrent greffé. Dès 1966, au fur et à mesure que les ceps devenaient adultes, ils ont manifesté l'ennui de vivre, ils n'ont plus formé que des brindilles, ils ont édifié entre le pied américain et le greffon un énorme bourrelet de séparation. Conséquence automatique : depuis 1968 et 1969, la reconstitution des vignes de païen est stoppée.

Un ami du païen et des Terminois s'est préoccupé de ce sort funeste. En lisant, en correspondant et en observant, il a recueilli les renseignements que voici. Cette affection a été observée à l'étranger, sur d'autres cépages ; l'humagne blanc du Valais en est aussi atteint. L'incompatibilité est provoquée par un virus dont les cellules et la sève du païen sont porteuses. Le païen franc de pied tolère ce virus sans subir de dommage. Mais ce virus intoxique le porte-greffe qui dépérit d'abord, entraînant ensuite le rabougrissement du greffon. En définitive, le greffon rejette le porte-greffe.

Des remèdes à cette catastrophe locale, autant de fait que subjective, sont déjà en voie d'application. Les Terminois et tous leurs amis prient le Ciel que l'un au moins se révèle efficace et sûr dans un délai plutôt bref.

Un lot de consolation leur est déjà échu. Le pinot noir, le gamay, le rhin, tous greffés, prospèrent à Visperterminen, de plus en plus répandus depuis 1950. Le pinot noir y atteint une qualité digne de réputation commerciale, le gamay et le rhin fournissent le vin quotidien.

Ce nom étrange de païen ne pose aucun problème théologique, les plantes n'exigent pas l'exorcisme. Il ne

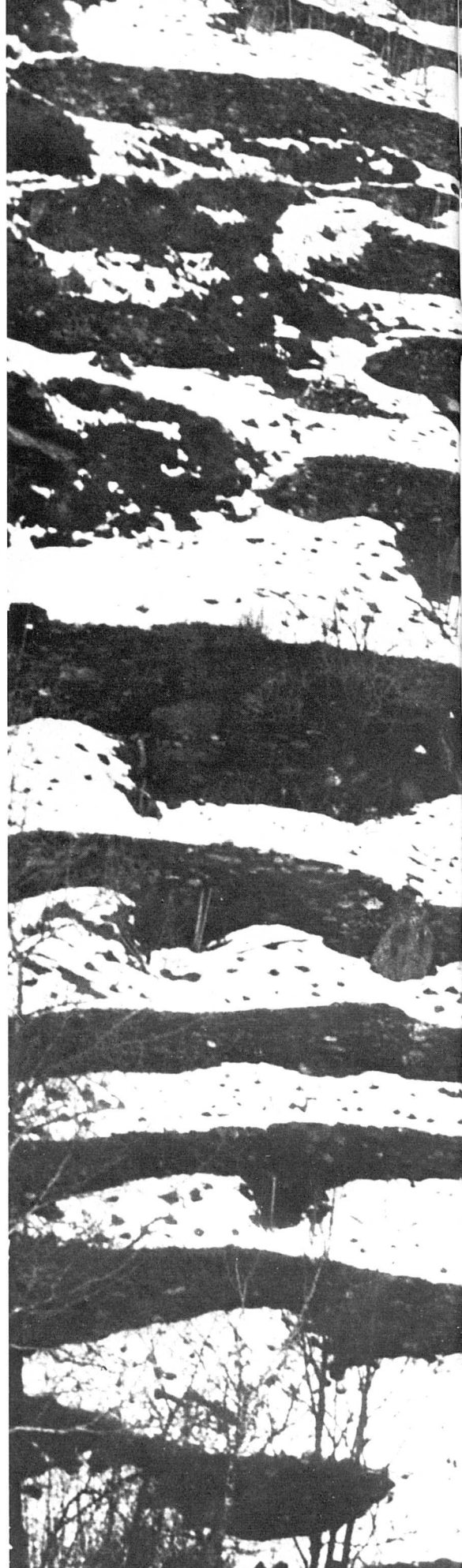
paraît pas non plus lié aux Ubères (ou Vibères) païens qui occupaient les lieux il y a deux mille ans.

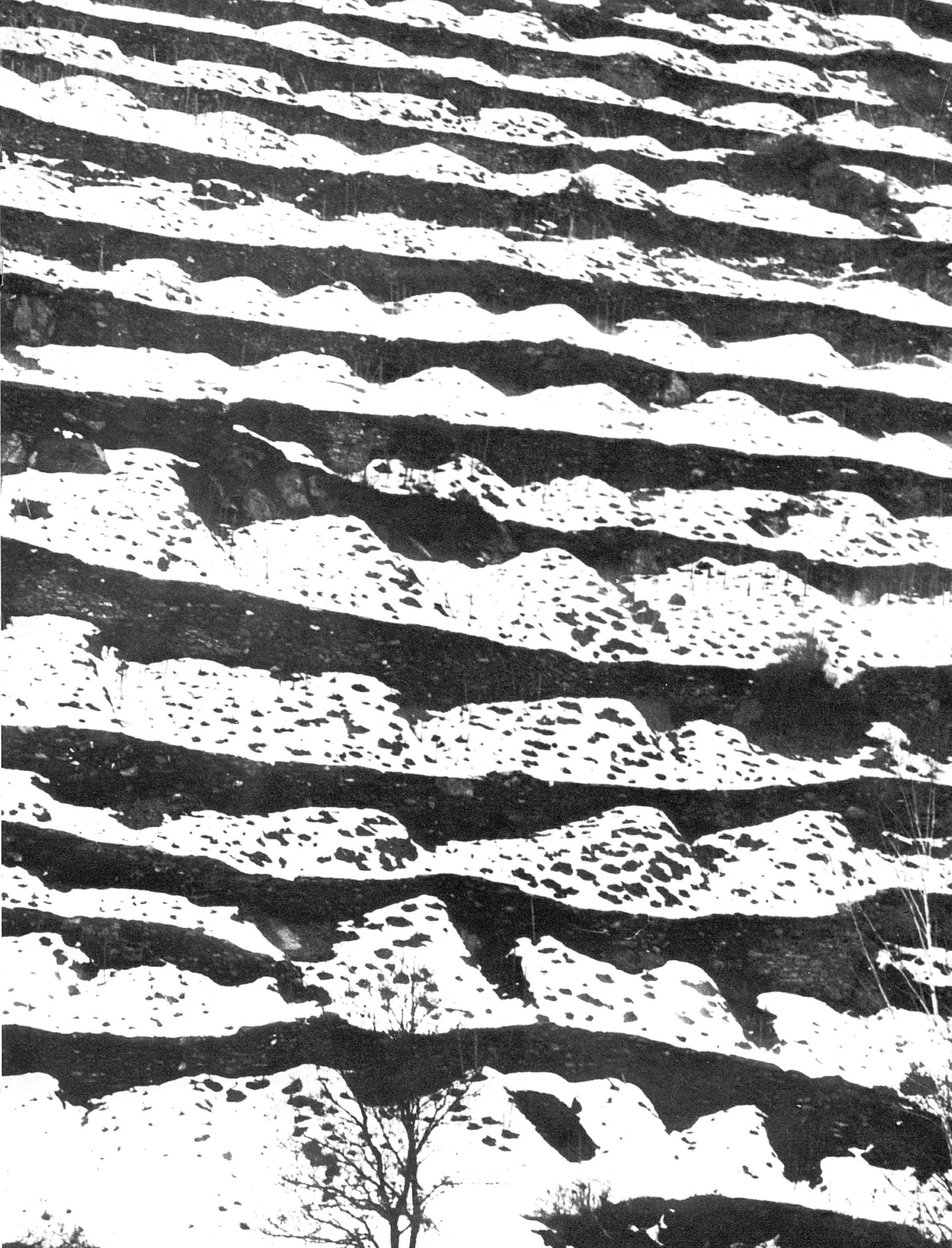
Dans le patois de Visperterminen, une forme dialectale très ancienne et toujours en usage de la langue allemande, notre païen est appelé Heida. Or, dans le Haut-Valais en général, les mots Heida et son synonyme Heido signifient : qui remonte aux temps païens ; par extension, qui remonte aux temps très anciens, dont l'origine est très reculée dans le temps. Les ancêtres des Terminois auraient pu appeler ce cépage banalement : « le vieux » ou « l'ancien » dont les équivalents allemands existent bel et bien. Ils ont préféré exprimer l'idée d'ancienneté par Heida. Les vocables dialectaux Heida et Heido sont rendus par Heiden en allemand scolaire ou littéraire. Or le mot Heiden signifie païen (de religion) et est traduit effectivement par païen.

Notre vocable d'expression française païen n'est qu'une traduction mot à mot, certes littéralement juste. Il convient donc de lui donner, pour le bien comprendre, le sens d'ancienneté.

Question légitime : depuis quand le païen est-il cultivé à Visperterminen ? Pas de réponse. En 1586 Heida est cité dans un procès-verbal de l'assemblée du dizain (district) de Viège. Son nom même permet de supposer sa présence à Visperterminen plusieurs siècles antérieurement.

Autre question : le païen est-il originaire de Visperterminen ou bien a-t-il été introduit de l'étranger ? La réponse vraisemblablement juste dit : il a été importé. La géographie et l'histoire viticoles nous apprennent que le même et identique cépage était et est encore sous le nom de Savagnin cultivé en Franche-Comté notamment à Arbois et Château-Châlons. Elles nous enseignent aussi qu'il existait, assez répandu, et qu'il existe encore à l'état de trace en Alsace, au Pays de Bade et au Palatinat ; on l'y connaissait sous le nom de Traminer (pron. Traminère) ; son frère ou son cousin, ou son double à grains roses, le Gewürztraminer est le second en importance des cépages cultivés en Alsace actuellement. Les premières boutures importées, on ne sait quand, sont sans doute originaires de Franche-Comté ou de l'un des pays rhénans cités.



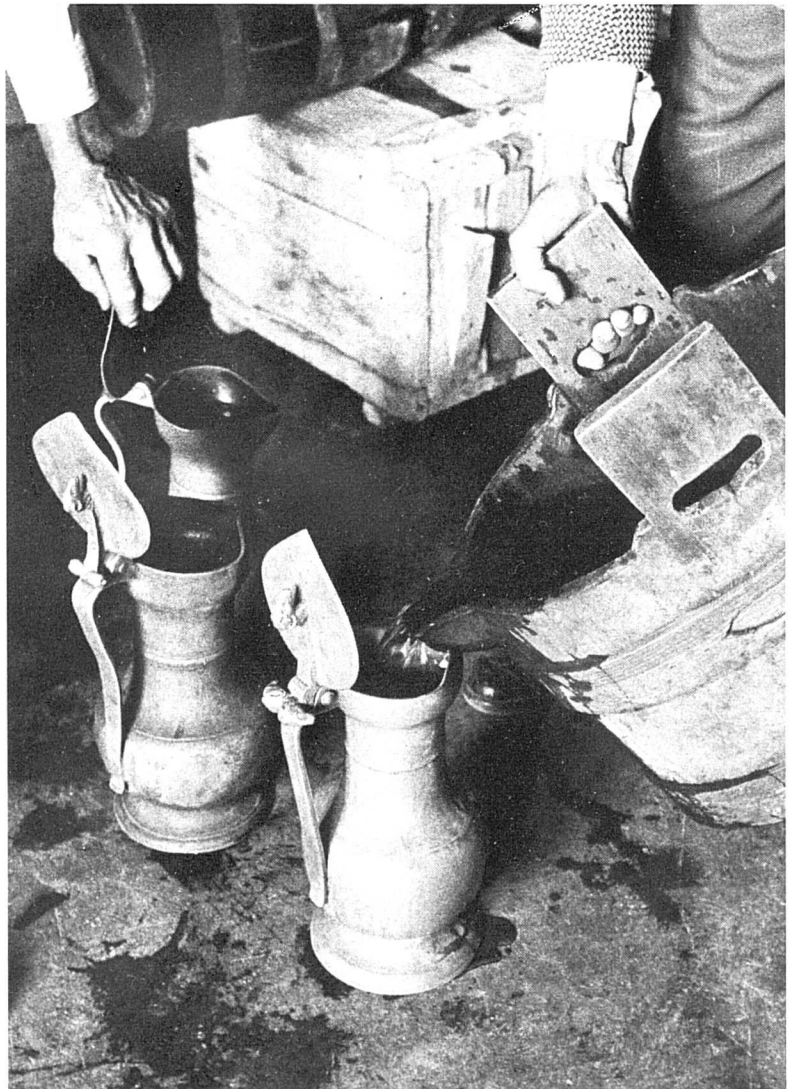




Avant l'invasion phylloxérique, vers 1950, le païen couvrait une surface de 15 à 20 hectares au vignoble de Visperterminen. Il régnait exclusif et souverain dans la moitié supérieure de la Grande-Côte, au-dessus de la route actuelle, entre 800 et 1100 m. d'altitude, laissant le bas aux cépages gros producteurs, rëze, muscat, gouais, rouge du pays... Les Terminois d'aujourd'hui avaient commencé à le transférer aussi dans la moitié inférieure, faisant preuve d'un esprit avisé. Espérons que cette transplantation reprenne bientôt avec succès. Et que vive le païen !

Jean Nicollier.

Il est bon le païen



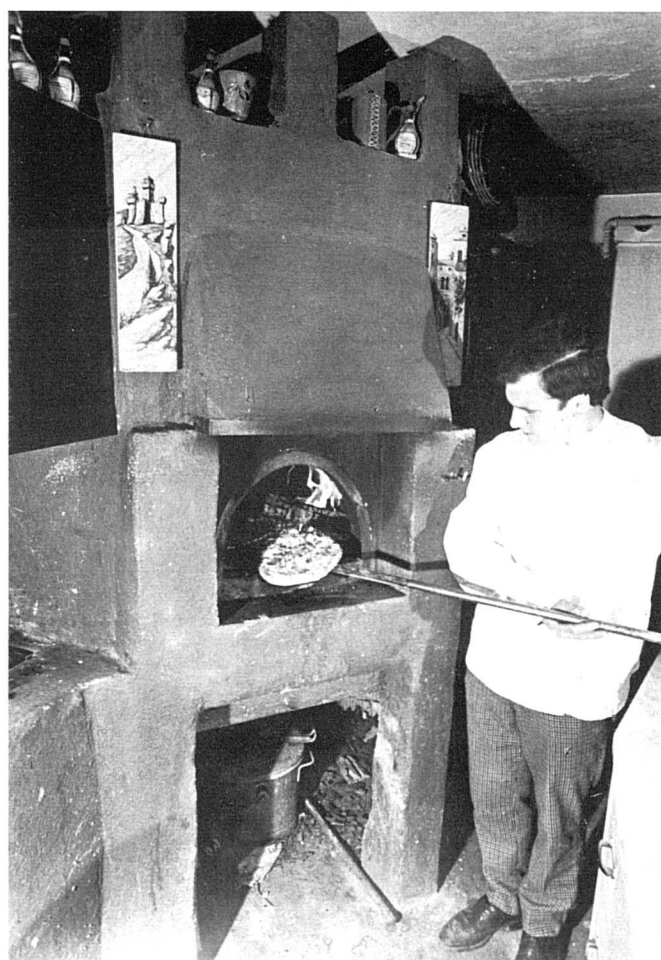


## Cochons mouillés

La traditionnelle foire au lard de Martigny-Bourg s'est déroulée sous une pluie persistante. Ce qui a nullement tempéré l'ambiance et les affaires...

## Artistes en vacances

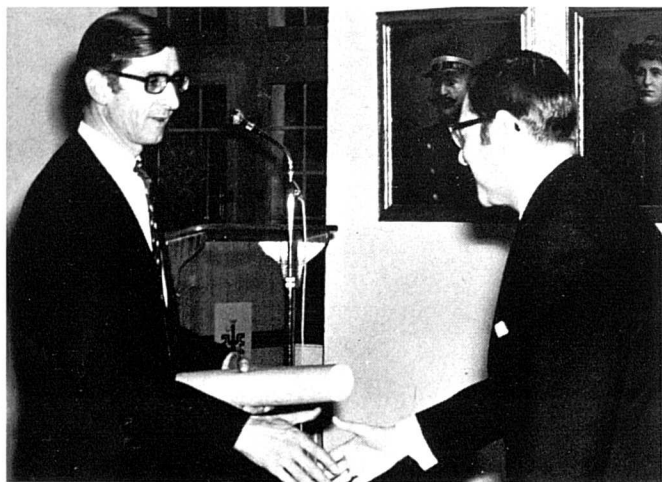
Ils se sont retrouvés à Crans-sur-Sierre pour les fêtes de fin d'année, hôtes fidèles de la station. De gauche à droite, le fils aîné de Bécaud, Michèle Morgan, Gérard Houry, le cadet des Bécaud et Gilbert. On a vu également Sheila sur le Plateau, mais plus Bourvil, hélas !



## Il fait revivre un four banal

La vie des villages valaisans d'autrefois était marquée par le four banal où les familles venaient à tour de rôle y cuire leur pain, bien souvent pour la saison entière. Le vieux four a pratiquement disparu. C'est tout juste si dans certains hameaux l'on pousse encore la porte du local qui l'abrite pour la curiosité des touristes. Un restaurateur sédunois, M. Bruno Pattuzzi, a décidé de faire revivre le four de jadis. Il en a installé un au cœur du restaurant, apprêtant ses spécialités au bois de mélèze et au vu des clients.

vre le four de jadis. Il en a installé un au cœur du restaurant, apprêtant ses spécialités au bois de mélèze et au vu des clients.



## Le Prix de la Ville de Brigue

C'est à M. Louis Carlen, avocat et notaire, professeur d'histoire du droit à l'Université d'Innsbruck, qu'a été attribué cette année le Prix de la Ville de Brigue. M. Carlen est l'auteur de plusieurs études sur l'évolution du droit en Valais, notamment dans la région de Brigue. C'est à l'une de ses initiatives que l'on doit également la création au château Stockalper, d'un musée, témoin du passé du Haut-Rhône.

## La saucisse qui barre le Rhône

Pour la première fois en Suisse, un barrage de conception révolutionnaire a été construit. Il s'agit d'une baudruche gonflable, sorte de saucisson géant, tirée d'une rive à l'autre du Rhône. Suivant le débit du fleuve, on peut agrandir le barrage, ce qui facilite ainsi les prises d'eau alimentant les usines de Viège. En hiver, un circuit d'eau chaude parcourt la baudruche, l'empêchant de céder sous les morsures du gel.



## Un clocher neuf pour l'église de Rilke

Qui ne connaît cette église ? C'est l'édifice cher à Rilke, planté sur l'éperon rocheux de Rarogne. D'importants travaux de restauration viennent d'être entrepris pour redonner du lustre aux fresques et de l'allure au clocher marqué par la griffe du temps.





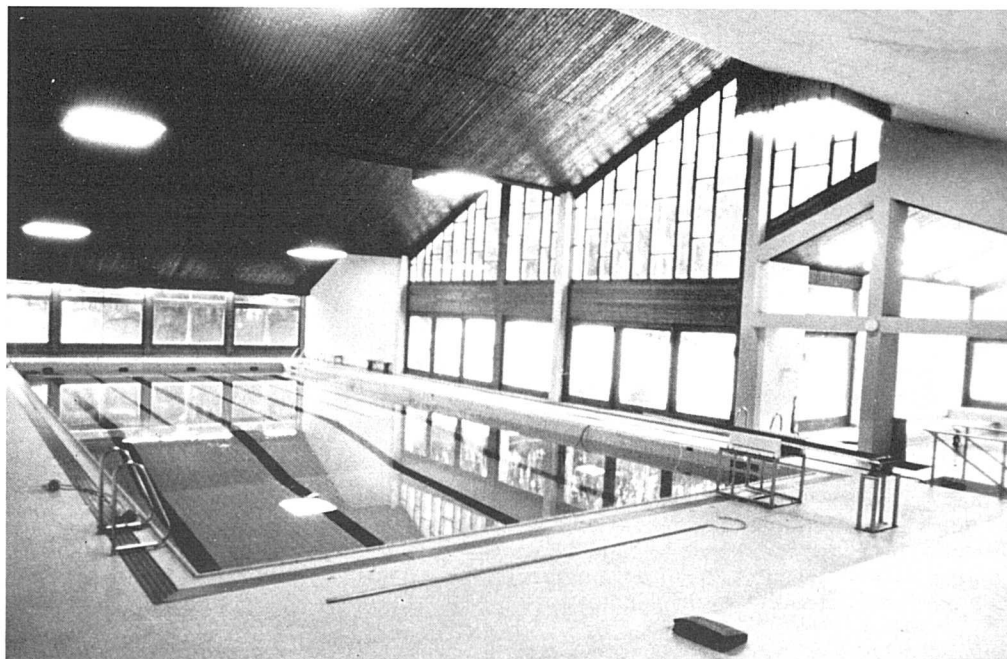
## Diplôme et cheveux longs

Des centaines de jeunes Valaisans appartenant à une trentaine de professions ont terminé leur cycle d'apprentissage à Sion et Brigue. Voici l'un des étudiants recevant récompense et félicitations des mains du conseiller national Bochatay. L'abondante toison du candidat n'a point masqué le vide cérébral, comme certains l'ont prétendu, puisque ce jeune homme fut l'un des meilleurs de sa volée.



## Un président valaisan pour les Neuchâtelois

M. Gilbert Pacozzi, hôtelier de Brigue établi depuis quelques années à Chaumont, vient d'être appelé à la présidence de la section de Neuchâtel de la Société suisse des hôteliers. Compliments à ce jeune et dynamique Valaisan qui œuvre déjà activement dans plusieurs associations et groupements professionnels.



## De la piste au plongeoir

En plein hiver, Saas-Fee a inauguré sa nouvelle piscine, un modèle du genre. Il s'agit bien entendu d'une piscine couverte et chauffée qui va permettre aux familiers de la station de passer sans transition des pistes enneigées à la tiédeur des eaux.



## Décès de deux personnalités

Les fêtes de Noël ont été voilées de deuil. Deux personnalités de premier plan nous ont quittés brusquement, ajoutant la consternation à l'émotion éprouvée par chacun : M. Maurice Salzmann, président de la ville de Sierre, a été emporté par une attaque à soixante-quatre ans. Vingt ans plus jeune, M. Georges Rey-Bellet, président du Grand Conseil, a été lui aussi terrassé par une déficience cardiaque alors qu'il s'apprêtait à passer la veillée de Noël au milieu des siens.



M. Salzmann

M. Rey-Bellet

## Valais d'hiver

Puisse la neige, tout au long de la saison blanche, rester un élément de joie. Qu'elle réserve, malgré tout, quelque nourriture aux bêtes de nos montagnes, tels ces deux bouquetins photographiés du côté de Fionnay. Qu'elle ne tourne point en avalanche. Qu'elle fasse le bonheur des milliers de skieurs sur nos pistes.

Pascal Thurre.



## A nos abonnés et lecteurs

L'augmentation constante des frais de fabrication des journaux et périodiques a contraint notre revue d'adapter ses prix d'abonnement à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1971, conformément aux directives de l'Association suisse des éditeurs de journaux. Voici donc les nouveaux tarifs : une année (douze numéros) : Suisse Fr. 25.—, étranger Fr. 30.—. Le numéro Fr. 2.50.

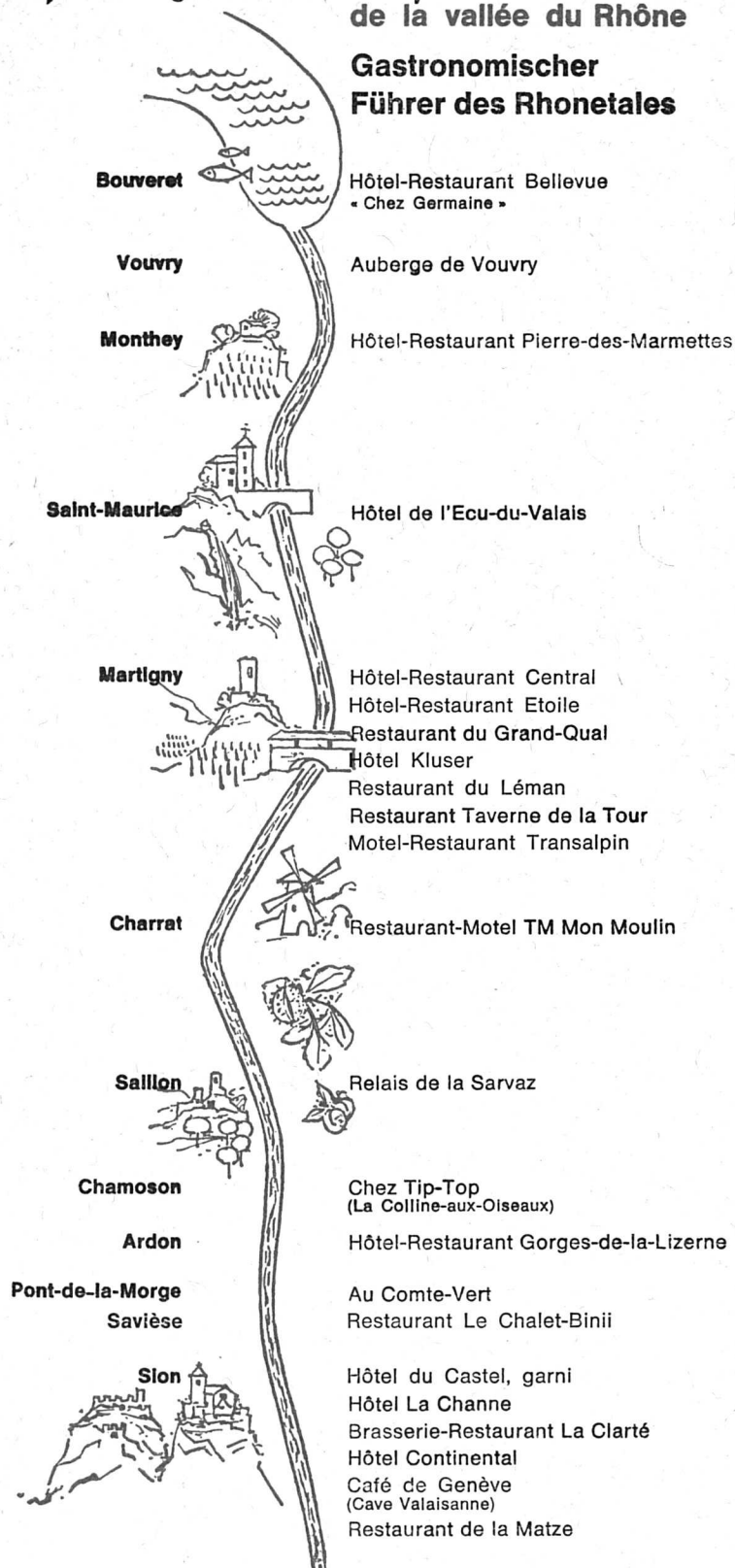
Nous espérons que cette mesure rencontrera la compréhension des abonnés et que malgré cette « escalade » inévitable, ils resteront fidèles à « Treize Etoiles ». De son côté, la rédaction s'appliquera à rendre la revue encore plus complète et plus attrayante, pour qu'elle demeure véritablement le reflet de la vie valaisanne. Merci de votre bienveillante compréhension.

L'administration.

# Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer  
Führer des Rhonetales



...et boivent UN CAFE  
GRAND-DUC



## Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

**CAVES IMESCH**

Tél. 027 / 5 10 65

### Relais du Manoir

Villa / Sierre  
M. et Mme René Besse, gérants  
Centre de dégustation des vins  
du Valais  
Raclette - Spécialités



Ed. Suter S.A.

**VIANDES  
CHARCUTERIE  
CONSERVES**



**Villeneuve**

**Le spécialiste  
dans la qualité**

### Vevey

Le plus joli  
motel  
de Romandie  
Tél. 021 / 54 57 11  
S. Mabillard

*Les 4 Vents*



**Offrez un  
CADEAU  
renouvelé douze fois**

**Commande**

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à:

Nom et prénom: .....

Adresse: .....

Localité: .....

Pays: .....

**offert par**

Nom et prénom: .....

Adresse: .....

Localité: .....

Date et signature: .....

La personne à laquelle vous offrez « Treize Etoiles » recevra une carte lui indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :  
Suisse Fr. 25.— Etranger Fr. 30.—

**A détacher et expédier sous enveloppe  
à « Treize Etoiles »,  
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

☐ **Commande**

Sans engagement de ma part, je désire bénéficier d'un abonnement gratuit de trois mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom: .....

Adresse: .....

Localité et pays: .....

Date et signature: .....

☐ **Commande**

Veuillez m'adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année.

Nom et prénom: .....

Adresse: .....

Localité et pays: .....

Date et signature: .....

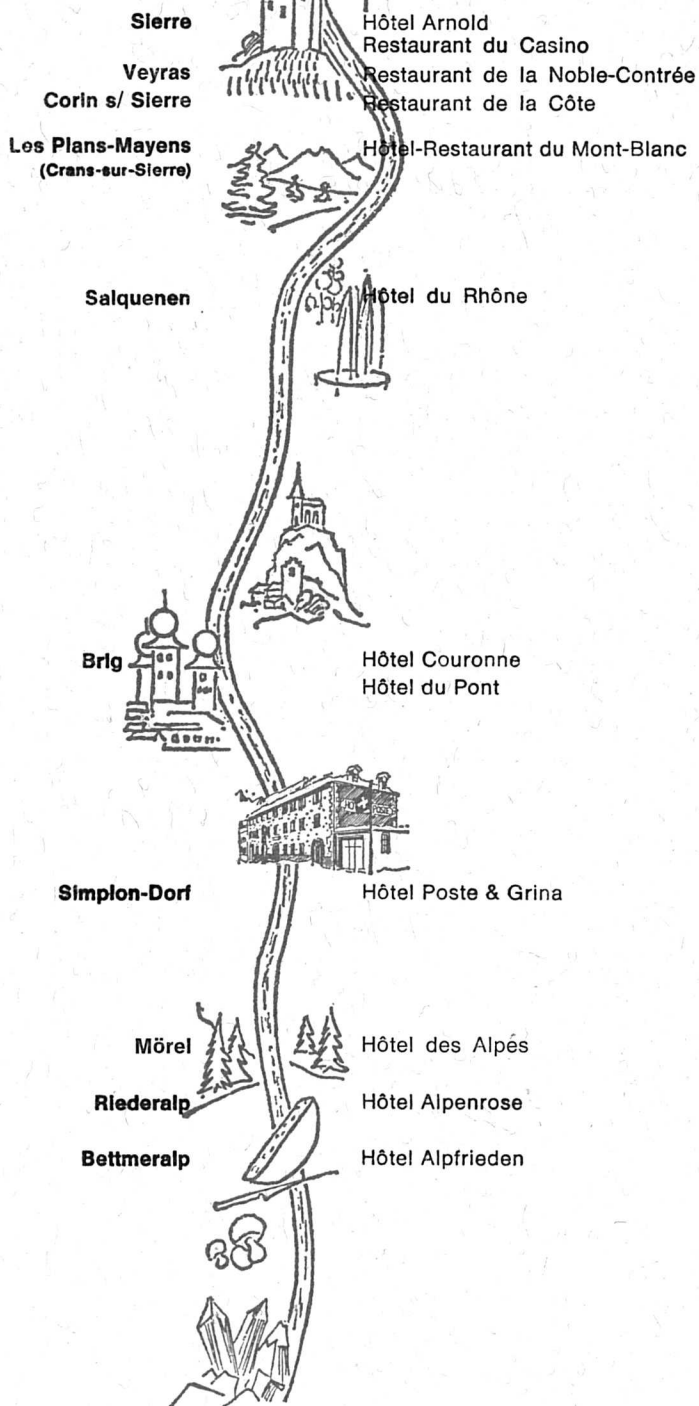
Prix de l'abonnement pour une année:  
Suisse Fr. 25.— Etranger Fr. 30.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

*Guide gastronomique*

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer  
Führer des Rhonetales**



Issu du domaine du même nom

**BRÛLEFER**

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées  
BONVIN GRANDS DOMAINES, SION

# PETITE CHRONIQUE DE L'UVT



## Manifestations en Valais en janvier et février 1971

### Janvier

20 : (Saint-Sébastien) Saint-Maurice, distribution du pain après la messe du soir.  
20 : Finhaut, fête patronale, procession.  
23/24 : Verbier, 5<sup>e</sup> Paraski international.  
23/24 : Saint-Luc, 17<sup>es</sup> Championnats romands de ski PTT.

28 : Zermatt, courses internationales de ski du Blauherd.

29/31 : Ovronnaz, Championnats valaisans (disciplines alpines, épreuves FIS).

### Février

2 février - 16 mars : Saint-Maurice, théâtres et concerts organisés par les Jeunesses musicales.

7/8 : Zinal, Championnats suisses nordiques 30 km.

12 : Crans, Gala international de patinage artistique.

13/14 : Montana, Championnats suisses juniors (disciplines alpines : descente-slalom-slalom géant).

18/23/24 : Ferden/Lötschental, cortège des Roitschäggäten.

20 : Montana, gala international de patinage.

21 : Monthey, grand cortège de Carnaval.

22 : Monthey, carnaval typiquement montheysan « Pimponicaille », le soir.

23 : Monthey, carnaval des enfants, cortège.

27/28 : Les Crosets, Championnats romands O.J.

27/28 : Montana, 7<sup>e</sup> Grand prix international de skibob (descente et slalom géant dames-messieurs FISB-A).

28 : Bovernier, « La Poutraze », cérémonie consistant à brûler une poupée de paille, marquant la fin des réjouissances de Carnaval.

## De Courbet à Vasarely

Le Manoir de Martigny abrite, du 16 janvier au 21 février, une exposition groupant cent soixante-trois tableaux de collections privées valaisannes. Un siècle de peinture réunissant les maîtres et chefs d'écoles les plus représentatifs révèlent huiles, aquarelles, gouaches, fusains, tempéras et autres formes picturales... de même que le goût des Valaisans pour l'art.



## Information et propagande en Allemagne

Sous les auspices de l'Onst, et en collaboration avec l'Opav, l'Union valaisanne du tourisme a organisé des actions de propagande à Francfort et Berlin. Ces manifestations rencontrèrent un succès éblouissant grâce à l'appui et l'aide efficaces de l'agence de l'Onst à Francfort, dirigée par M. Herbert Felber.

La délégation était composée de onze membres représentant l'Uvt, l'Opav, les stations de Saas-Fee, Loèche-les-Bains, Montana, Crans, Verbier, Sion et Martigny, ainsi que la Compagnie du chemin de fer Berne-Lötschberg-Simplon.

Dans les deux villes, les représentants d'importantes agences de voyages, de la presse et de la radio, du négoce des vins, participèrent à une dégustation de six de nos meilleurs crus, avant d'apprécier la viande séchée et une succulente raclette. Ce fut également l'occasion de présenter le film « Valais, pays des contrastes », toujours apprécié.

La presse allemande fut unanimement élogieuse à l'égard de ces charmantes ré-



ceptions et le « Hessischer Rundfunk » ainsi que l'émetteur « Freies Berlin » retransmirent des reflets et interviews du Valais touristique et agrico-viticole.

Des résultats concluants qui prouvent, une fois de plus, combien sont nécessaires, voire indispensables, les contacts réguliers avec les pays étrangers qui, année après année, envoient un nombre toujours croissant de touristes dans notre région.

## Solution du N° 11 (décembre 1970)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
1	D	E	R	V	I	L	L	E	★	C	O	N	S	T	A	N	T	I	U	S
2	E	R	M	E	N	G	A	R	D	E	★	A	I	E	N	T	★	T	S	A
3	R	O	U	X	★	★	G	R	U	B	E	N	★	A	N	E	S	★	E	R
4	B	S	★	★	E	G	A	E	P	★	★	T	A	★	I	★	A	B	R	I
5	O	★	A	I	L	★	R	★	L	O	C	H	★	A	V	A	N	C	O	N
6	R	A	N	D	A	★	D	I	A	B	L	E	I	★	I	R	E	★	N	E
7	E	★	T	E	★	M	E	★	T	A	E	L	★	P	E	S	T	E	S	★
8	N	E	I	M	I	A	★	O	R	★	★	M	A	U	R	I	S	★	★	G
9	C	I	L	★	N	I	T	R	E	U	S	E	S	★	S	N	C	F	★	R
10	E	S	L	★	A	A	R	★	★	R	E	★	P	I	★	O	H	E	H	O
11	★	O	E	I	L	★	E	C	A	N	D	I	E	S	★	L	★	N	O	N
12	F	N	★	★	B	A	T	★	B	E	U	R	R	E	★	★	D	U	E	
13	O	★	P	R	O	L	I	N	★	★	N	E	G	R	E	★	L	A	X	★
14	L	★	R	E	N	I	E	E	S	★	O	★	E	A	★	P	I	N	★	H
15	L	I	A	S	★	G	N	O	U	★	I	I	★	B	A	R	A	T	T	E
16	A	N	Z	E	R	E	★	★	P	I	S	T	I	L	★	E	I	★	I	R
17	T	★	D	A	U	R	A	D	E	S	★	R	E	E	★	S	★	A	R	E
18	E	M	E	U	★	E	★	O	R	S	★	A	N	S	E	★	R	I	★	M
19	R	A	F	★	E	★	R	U	S	E	★	V	A	★	R	A	I	★	S	E
20	R	I	O	★	M	O	U	T	A	R	D	E	★	★	D	I	Z	A	I	N
21	E	R	R	E	U	R	★	E	X	T	I	R	P	E	E	S	★	S	O	C
22	S	E	T	I	E	R	S	★	O	★	A	S	E	S	★	E	C	O	N	E

## Choisissez vos meubles comme de véritables amis!

Car ils vous accompagneront toute votre vie. Leur présence discrète et harmonieuse, leur confort seront la source de votre réconfort!

Comme de vrais amis, les meubles Résident seront les confidents de votre bonheur... Amis à toute épreuve, dévoués et fidèles, et, bien sûr, d'une classe exceptionnelle. Meubles Résident: un véritable placement.

# Résident



Création — fabrication et décoration avec conseils d'aménagement gratuits  
service après-vente et garantie de

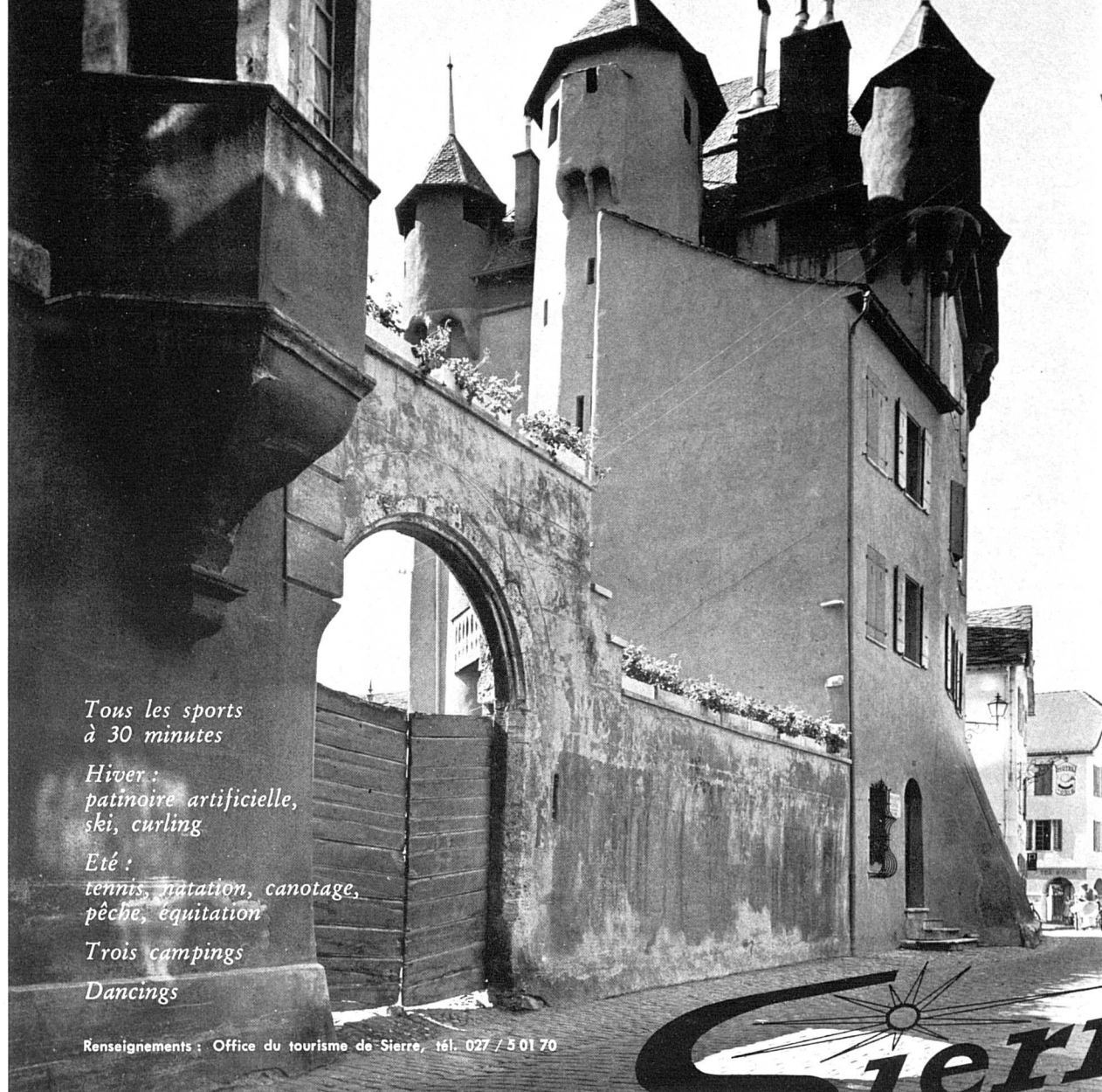
**REICHENBACH & Cie SA. 1950 SION**

Fabrique 027-2 67 87

Magasins 027-212 28







*Tous les sports  
à 30 minutes*

*Hiver :  
patinoire artificielle,  
ski, curling*

*Eté :  
tennis, natation, canotage,  
pêche, équitation*

*Trois campings*

*Dancings*

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Le château des Vidômes

# Sierre

## Hôtels recommandés

### Hôtel-Restaurant Atlantic

Piscine chauffée,  
ouverte mai-octobre  
5 25 35

### Hôtel Arnold

5 17 21

### Hôtel Europe

5 24 31

### Hôtel Terminus

5 04 95

### Hôtel-Restaurant de la Grotte

Lac de Géronde  
Tél. 027 / 5 11 04

### Hôtel du Rhône

Salquenen  
5 18 38

## Où irons-nous ce soir ?

### Relais du Manoir

5 18 96

### Bar du Bourg

5 08 93

### Bar-Dancing L'Ermitage

Ouvert jusqu'à 2 h.

### Demandez les produits

de la  
Distillerie Buro, Sierre

## Les bons garages

### Garage du Rawil S. A.

Concessionnaire Ford  
pour le district de Sierre  
et le Haut-Valais  
5 03 08

## Les bons vins de Sierre

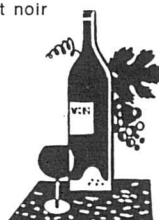
### Vital Massy, Sierre

5 15 51

### Vinicole de Sierre

5 10 45

Beauvelours, pinot noir



## Centre commercial et d'affaires

### Agence immobilière

René Antille, Sierre  
5 16 30

### Union de Banques Suisses

Avenue Général-Guisan 3  
5 08 21

### Banque Cantonale du Valais

5 15 06

### Banque Suisse de Crédit et de Dépôts

Carrefour du Centre  
027 / 5 27 21

### Agence immobilière

Bureau d'affaires commerciales S. A.  
5 02 42

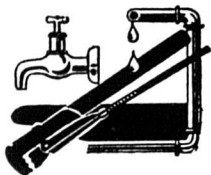
## Bruno Genolet & Cie

Installations de  
chauffages centraux

**1961 Hérémence**

Tél. 027 / 4 81 79

Installations  
sanitaires  
Chauffages centraux



**Léon et Martial Neurohr**  
Grône

Tél. 027 / 4 26 25

Installations de chauffages  
et brûleurs à mazout  
Devis et projets



**Cheminées d'art**

**Jacques Antonioli**

Téléphone 025 / 4 16 82

**1870 Monthey**

**Eugène Bonvin**

**Chermignon / Crans**

Tél. 027 / 4 23 26

## UNSERE KURORTE MELDEN

### Neues Verkehrsbüro in Sicht

Ab Sommer des kommenden Jahres wird der Verkehrsverein von Visp sein eigenes Verkehrsbüro in den Räumlichkeiten des neuen Postgebäudes beziehen. Damit wird ein stets als lästig empfundenes Provisorium aus der Welt geschafft. Der Reisende erhält damit eine Orientierungshilfe, die umso wertvoller erscheint, als Visp Ausgangspunkt ist nicht nur für die Vispertäler mit den beiden Grosstationen von Zermatt und Saas-Fee, sondern für eine ganze Reihe von Stationen und Dörfern, die durch Postautokurse mit dem sich städtisch gebenden Dorf verbunden sind.

### Bequemer geht es nicht mehr

Erstmals bietet diesen Winter die Riederalp den Gästen einen Transportdienst an, der die Bergstation mit den verschiedenen Hotels und Ferienwohnungen verbindet. Taxidienst also per Schlitten. Auf dem Winterprogramm der beiden Nachbarstationen Riederalp/Bettmeralp stehen im Januar wieder die Skiwochen. Für den März bieten die beiden Höhenkurorte etwas besonderes, nämlich Skiwanderwochen, die in ihrer Organisation den Wanderwochen im Herbst entsprechen werden.

### Bald bereit für den Badebetrieb

Die Arbeiten am Sportzentrum des Feriendorfes Fiesch schreiten so gut voran, dass man damit rechnet, das Hallenschwimmbad anfangs März dem Betrieb übergeben zu können. Bereits ist das Hauptbecken erstmals mit Wasser gefüllt worden, denn Probe muss sein.

### Leistungsfähiges Maultier der Lüfte

Dem nahen Wintereinbruch zum Trotz wollte man den neuen Sessellift auf Plattjen fertigstellen. Ideen muss man haben. Und so liess man eigens aus Frankeich einen Riesenhelikopter auf Platz kommen, der in fünfundzwanzig Flügen fünfunddreissig Tonnen Material in die Höhe transportierte. Glück hatten die Sessellifterbauer insofern, als dass der Winter gnädig zuwartete, bis das grosse Maultier der Lüfte seine Arbeit getan hatte. Profitieren von dieser « Gnade » können die Skifahrer, die nunmehr in Saas-Fee über eine neue Möglichkeit verfügen, ihr Bedürfnis nach Abwechslung zu stillen.

### Man braucht nicht auf den Winter zu warten

Allgemein war anfangs Dezember in der Schweiz das Klagen der Kurorte über den fehlenden Schnee. In Zermatt wo das Skifahren auch den Sommer hindurch nicht Wunschtraum bleibt, braucht man sich angesichts der Höhenpisten über den Geiz des Himmels keine Sorgen zu machen. Rothorn, Gornergrat und das Theodulgebiet mit Schwarzsee sind ideale Auffanggebiete für die ersten Wintergäste. Zu





## UNSERE KURORTE MELDEN

ihnen gehörten auch die Girls der kanadischen Nationalmannschaft, die mit ihrem Zermatter Trainer Peter Franzen « ihr » Zermatt widersahen. Das Training war, wie die ersten Resultate der alpinen Skiwettbewerbe es deutlich genug zeigen, nicht umsonst.

### Doppelspur

52,45 Millionen Franken hat der Verwaltungsrat der SBB für den Bau der Doppelspur der 18,6 Kilometer langen Strecke zwischen Leuk und Visp bewilligt. Mit dem Bau der Doppelspur soll der ganze Bahnbetrieb mit den Bahnstationen von Leuk, Turtmann, Gampel-Steg, Raron und Visp modernisiert und den Erfordernissen eines schnellen und sicheren Verkehrs angepasst werden. Mit dem Modernisierungs- und Ausbaubeschluss geht eine langjährige Forderung touristischer Kreise in Erfüllung; mit der in einer zweiten Etappe vorgesehenen Erneuerung der Streckenführung zwischen Salgesch und Leuk wird die Simplon-Linie bereit sein auch für das kommende Jahrhundert.

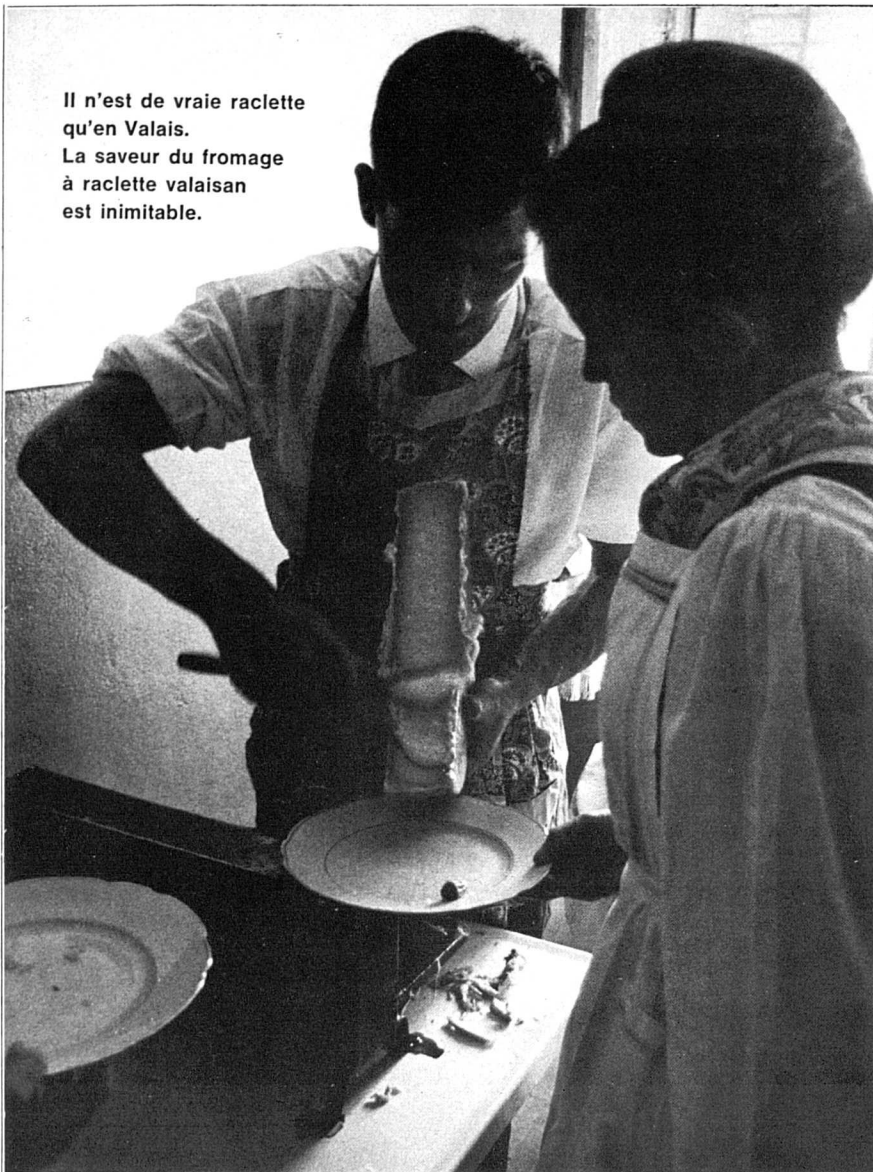
### Neues Feriendorf

Bereits im kommenden Mai sollen die ersten drei Häuser des neuen Ferienzentrums Blatt oberhalb Bürenchen fertig erstellt sein. Das ist nur der Beginn, denn geplant sind insgesamt 190 Wohnungen mit Einkaufszentrum, Schwimmbad, Hotel Garni usw. Die Pläne sehen nicht ein Allerweltsdorf vor, sondern streben bewusst eine Integrierung ursprünglich-einheimischer architektonischer Elemente an. Das neue Ferienzentrum kann sich abstützen auf die in den letzten Jahren grosszügig erstellten Skisportanlagen, ein bekanntes Wandergebiet sowie eine beneidenswerte Aussichtslage.

### Touristische Erwartungen

« Müssen wir noch einmal zur Matze greifen ? » fragt sich Paul Guntern, Präsident der Vereinigung der Oberwalliser Verkehrsinteressen. Zum bessern Verständnis, die Matze war das Zeichen zum Aufstand im alten Wallis. Die Verbitterung erfolgt mit einem Seitenblick auf die Verkehrsverbindungen im Oberwallis, insbesondere auf die Tunnelverbindungen zur Aussenwelt. « Durch die berühmte Tunnelitis der letzten zwanzig Jahre haben wir herzlich wenig erreicht. Im Gegenteil, die vorhandenen Projekte rücken immer mehr in weite Ferne », so stellt Paul Guntern fest. Der Zorn ist nicht unge-rechtfertigt, doch gibt es immerhin Trost-pflaster. So etwa hat die Kantonsregierung nun endlich ihren Willen, die Strasse Gampel/Steg-Goppenstein zum Verlade-bahnhof von Goppenstein auszubauen, deutlich kundgetan. Die Pläne für ein Basistunnel von Oberwald ins Urserntal haben parlamentarische Reife erlangt, auch wenn sie nicht unangefochten bleiben.

Marco Volken.



Il n'est de vraie raclette  
qu'en Valais.  
La saveur du fromage  
à raclette valaisan  
est inimitable.

Fédération valaisanne des producteurs de lait, Sion  
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion

Le spécialiste  
de la montre  
de qualité !

**Moret**  
*Horlogerie - Bijouterie*  
Martigny Verrier

Les grandes marques  
**Omega, Zodiac**  
**Tissot, etc.**  
en exclusivité

coiffure spécialise  
pour Dames

*Service rapide sans rendez-vous*

**Sion** r. des Remparts 8 1er ét.  
**Martigny** av. de la Gare 38 1er ét.



## A. Melly Ameublement

Sierre : 027 / 5 03 12  
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,  
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78

## Jean Perraudin

Chauffages centraux

### Le Châble - Verbier

Tél. 026 / 7 16 90

Montana-Vermala

### Hôtel-Pension Les Asters

Cuisine soignée - Salle à manger pour  
100 personnes  
Famille R. Crettol-Barras  
Tél. 027 / 7 22 42

Pour votre séjour d'hiver

### Grimentz ● Hôtel La Cordée

1570 m. - Val d'Anniviers / Valais  
Famille Vital VOUARDOUX, guide skieur - Tél. 027 / 6 82 46  
Construction récente avec dernier confort

#### PRIX FORFAITAIRES 7 JOURS

pour studio 2 personnes avec petit déjeuner ou  
studio 2 personnes avec cuisinette . . . . . Fr. 315.—  
magnifique appartement . . . . . Fr. 385.—

## Louis Perdrisat & C<sup>ie</sup>

Chauffages et sanitaire  
Couverture - Ferblanterie

### Sierre

Tél. 027 / 5 05 38

### Hôtel 13 Etoiles - Sion

Pour vos vacances d'hiver, hôtel confortable à des prix  
modérés, à 25 minutes des pistes de ski dans toutes  
les directions.

Famille Montanari-Schmidhalter  
Tél. 027 / 2 20 02

## Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de M. Venetz est en  
vente dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet,  
Martigny. Prix 6 fr., tirage limité.

## Marcel Kamerzin

Chauffages centraux - Sanitaire

Rue des Amandiers 1, Sion  
Tél. 027 / 2 27 02

**« ZURICH »**  
Compagnie d'Assurances

Incendie, dégâts d'eau  
Bris de glaces  
Bris de machines  
Constructions, montages

Responsabilité civile  
Cautionnement  
et détournement  
Véhicules à moteur

Accidents  
Maladie  
Garantie pour entrepreneurs  
Vol par effraction  
Paralyse infantile

### BRUCHEZ & BLUMENTHAL - AGENCE GÉNÉRALE SION

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton

Fendant

« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg

« GOUTTE D'OR »

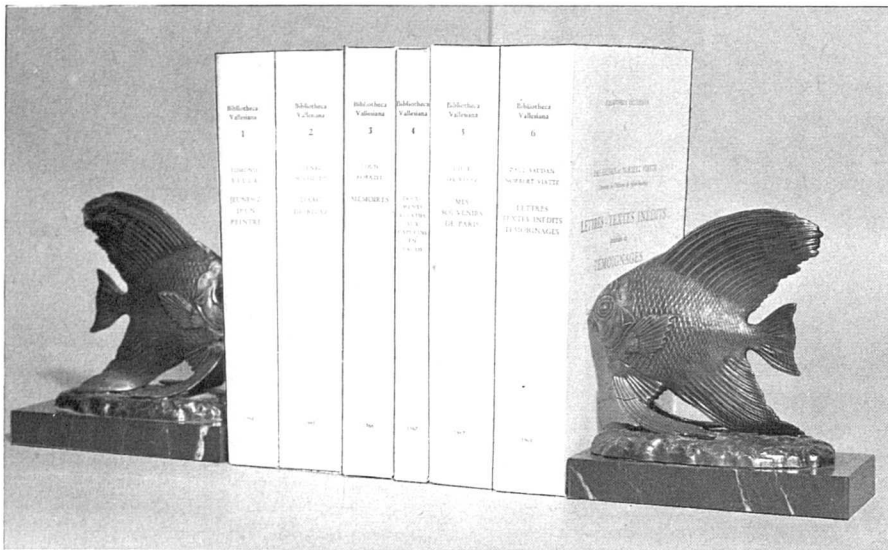
Vins du Valais  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle

« VALERIA »

Grand vin mousseux

« VAL STAR »



# Bibliotheca Vallesiana

Une intéressante collection  
d'ouvrages consacrés au Valais

## 7 volumes parus

- ① Edmond Bille      **Jeunesse d'un peintre**
- ② Henri Michelet      **L'inventeur Isaac de Rivaz**
- ③ André Donnet      **Mémoires de Louis Robatel**
- ④ Jean-Paul Hayoz  
et Félix Tisserand      **Documents relatifs aux capucins**
- ⑤ Ch.-E. de Rivaz      **Mes souvenirs de Paris**
- ⑥ Paul Saudan  
et Norbert Viatte      **Lettres, textes inédits, témoignages**
- ⑦ Emile Biollay      **Le Valais en 1813-1814  
et sa politique d'indépendance**

## A paraître

- ⑧ André Guex      **Le demi-siècle de Maurice Troillet**

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana,  
av. de la Gare 19, Martigny



# le bridge

## Solution du problème N° 65 Manque de pot

♠ 9 8 6 4 2  
♥ A D 9  
♦ R 2  
♣ R 9 8

♠ V 3  
♥ 7 4 3  
♦ D V 10 6  
♣ 10 7 6 2

N	E
W	S

♠ 7 5  
♥ R V 8  
♦ A 8 7 5 4  
♣ V 5 4

♠ A R D 10  
♥ 10 6 5 2  
♦ 9 3  
♣ A D 3

Nous avons vu le champion Sud « louter » magistralement son contrat de 4 ♠, sur l'entame de la Dame de carreau. En effet, il a fourni le Roi à tout hasard. La droite a pris, renvoyé le 8. Et la gauche s'est empressée d'ouvrir le cœur, pour la Dame et le Roi de l'autre; qui a rendu la main en atout. Rien ne pouvait plus sauver le pauvre demandeur, lequel devait perdre une levée de cœurs encore, par manque de pot.

Or, le contrat est « sur table ». Comment? où niche la faute? A la première levée, pardi! La probabilité d'une entame de la Dame de carreau sous l'As est voisine de zéro. Un demandeur avisé la laisse donc passer. Supposons que la gauche attaque d'un cœur la deuxième levée. Eh bien, on prend de l'As, tire les atouts adverses, engrange les trèfles et rend la main à l'As de carreau d'une pauvre droite, qui ne peut que livrer la levée de la Dame de cœur ou bien celle d'une coupe et défausse.

Oui-da, me direz-vous, mais que la gauche rejoue carreau à l'attaque de la deuxième levée, et ce plan s'effondre. Oh que nenni! c'est bonnet blanc et blanc bonnet. La droite prend et s'esbigne à l'atout, soit. Le demandeur tire les atouts adverses puis engrange ses levées de trèfles derechef...

♠ 9 8 6  
♥ A D 9  
♦ —  
♣ —

♠ —  
♥ 7 4 3  
♦ V 10  
♣ 10

N	E
W	S

♠ —  
♥ R V 8  
♦ 7 5 4  
♣ —

♠ D 10  
♥ 10 6 5 2  
♦ —  
♣ —

... avant de jouer cœur de la main dans cette position, pour le 9 du mort si la gauche fournit un petit. Et l'histoire se répète. P. B.



# RÉPERTOIRE DES FOURNISSEURS DE L'HÔTELLERIE

*Les bonnes maisons choisissent les meilleurs fournisseurs*



*Braults* Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propriétaire-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 5 10 45

**Emile Esseiva, 1950 Sion**

Produits laitiers La Grenette Tél. 027 / 2 29 03



**Maison Sartoretti-Romailer, vins, 3957 Granges**

Toute la gamme des meilleurs crus valaisans Tél. 027 / 4 21 13

**Gabriel Fleury, boucher, 1967 Bramois**

Viande séchée, jambon du Valais Tél. 027 / 2 37 68

**Jean Sudan, 1870 Monthey**

Produits laitiers, fromages à raclette et fondue extra Tél. 025 / 4 24 71

**Brasilona S.A. « Au Coq d'Or », 1920 Martigny**

Comestibles de 1<sup>re</sup> fraîcheur: poulets, poissons, gibier, conserves Tél. 026 / 2 31 82



**Charles Carlen, 3960 Sierre**

Radios - TV, brevet fédéral Tél. 027 / 5 64 42

**Otto Stucky, 3960 Sierre**

Maison spécialisée pour révision et nettoyage de citernes Tél. 027 / 5 14 90

**Möbel Favorit, 3952 Susten**

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21



**Maison de la Diète, 1950 Sion**

Le spécialiste du meuble rustique Tél. 027 / 2 47 24

**Antille, antiquités, 3960 Sierre**

Meubles rustiques valaisans Tél. 027 / 5 12 57



**Porcelaines de Limoges, 1950 Sion**

Madame Martine Monbaron Tél. 027 / 2 70 70

**La maison du trousseau, 1950 Sion**

garnit votre chalet ou appartement en montagne Antoine Bortis Tél. 027 / 2 25 57

## *A Cerés, à Bacchus et à Palés*

*Cerés d'espicz je couronne,  
Ce pampre à Bacchus je donne,  
Je donne à Palés la grande  
Deux potz de laict pour offrande :  
Afin que Cerés la blonde  
Rende la plaine feconde,  
Bacchus à la vigne rie,  
Et Palés à la prairie.*

## *D'un vigneron à Bacchus*

*Ceste vigne tant utile,  
Vigne de raysins fertile,  
Tousjours coustumiere d'estre  
Fidele aux vœux de son maistre,  
Ores qu'elle est bien fleurie,  
Te la consacre, et dedie  
Thenot, vigneron d'icelle,  
Fay donq, Bacchus, que par elle  
Ne soit trompé de l'attente,  
Qu'il a d'une telle plante :  
Et que mon Anjou foisonne  
Par tout en vigne aussi bonne*

Joachim du Bellay.





# ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais



Dans la station la plus ensoleillée de Suisse  
louez ou achetez  
un chalet, un appartement

agence immobilière  
**G. BARRAS**

*Crans*



**CRANS s/Sierre VS - Tél. 027/72702**